

Éditorial	1
Le temps dans l'Apocalypse, par Didier Karkel.....	3
Des présences dans l'histoire de l'occultisme en France, par Dominique Dubois.....	14
Les mystères de la tombe et la résurrection de la chair, par Phanep.....	24
Monsieur Jean Chapas, héritier de M. Philippe (suite et fin) par Philippe Dugerey.....	32
Les Phéniciens ou l'ésotérisme marin, par Manuel Ruiz.....	41
La lettre « G » du Pentagramme, par André Decamp.....	50
Réponse de monsieur Serge Caillet à monsieur Pierre Rispal.....	56
L'héliosine de M. Philippe, par le docteur Lalande.....	57
« La vie est-elle courte », poème de Marielle-Frédérique Turpaud.....	66
Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (prières 9 et 10).....	68
Les livres et les revues.....	70
Nomenclature des sommaires des numéros de l'année 2002.....	78
Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 28 février.....	79
Annonces diverses	80

À force d'avoir dit que les canons étaient la dernière raison des rois, elle est enfin devenue aussi la première; de façon que c'est là aujourd'hui leur *alpha* et leur *oméga*. Hélas, dans quel temps en a-t-il été autrement ?

Louis-Claude de Saint-Martin.

Cette pensée de Louis-Claude de Saint-Martin est, hélas !, toujours d'actualité et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi de la citer dans le présent numéro de la revue.

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



M. Jean CHAPAS,
héritier de Monsieur PHILIPPE

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES
Téléphone et télécopie (entre 9h. et 18h.) : 01 47 81 84 79

Site web : <http://www.papus.fr.fm>

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8 288 40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Rédacteurs adjoints : Marcus ☩, M.-F. Turpaud,
Marc Bariteau ☩ et Mehiel.

« L'Initiation » est également présente sur deux sites web
www.chez.com/crp et www.france-spiritualites.com

**Amis abonnés qui ne l'avez encore fait,
n'attendez pas pour renouveler votre abonnement pour
2003.**

**Vous nous faciliterez la tâche
et nous éviterez des frais de rappel.
MERCI !**



**Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la
responsabilité de ceux-ci.**

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

Le directeur : Michel LEGLER - 1 allée La Fontaine - 92000 Colombes

Certifié d'Inscription à la Commission nationale des publications et de l'impression

Imprimerie BOSCH France - 096 300 Impression - 14 rue de la République - 92000 Colombes

ÉDITORIAL

Un grand débat s'est instauré au sujet de ce qu'il est déjà convenu d'appeler les « sociétés plurielles ». Sous cette expression nouvelle, se profile l'idée que nos sociétés modernes et futures devront rompre avec un certain nombre de tabous propres à dresser un maillage de *frontières* virtuelles mais omniprésentes et à engendrer des particularismes qui dégènerent trop souvent en marques d'intolérance et de conflits.

Nous devons bien admettre que les différences sociales, culturelles ou culturelles ne sont pas aussi tranchées qu'elles ne le furent dans les temps passés et que la sagesse la plus élémentaire nous invite, d'une part, à admettre ce fait nouveau, porteur de respect mutuel, et, d'autre part, à diriger nos efforts pour que cet esprit de caste ne reprenne le dessus.

Les initiés (je veux parler de ceux-là qui ont eu le bonheur de trouver le chemin étroit et difficile qui conduit à la *vraie lumière* dont parlait Saint-Martin) ne sont ni des dévots passifs ni des intégristes et ils savent que les différentes voies de la sa-

gesse convergent inexorablement vers ce royaume que certains appellent « nirvana », d'autres « paradis », d'autres encore « réintégration ».

Les mots de nos vocabulaires ne sont que conventions et il serait bien stupide de se quereller à leurs propos.

Les initiés savent que toutes les religions et que toutes les croyances, dès lors qu'elles se sont libérées des gangues structurelles qui les paralysent et les étouffent, partagent le même idéal de charité, de tolérance et d'amour. Seule, la sécularisation qui les a *confisquées* entretient les fausses différences qui, l'histoire de l'humanité en témoigne trop généreusement, ont servi (et peuvent encore servir, hélas !) de prétextes à des conflits dont la quête des pouvoirs politiques et économiques constitue le véritable moteur même si elle se dissimule derrière des croix, des croissants et tous autres emblèmes à caractère religieux.

Ne craignons pas de le dire : les divers cultes, religions, croyances, philosophies sont appelées à vivre ensemble et rien ne sert à entretenir la haine entre les uns et les autres.

On sait que la haine n'a jamais résolu le moindre problème.

Mais comment faire pour que les hommes apprennent à se comprendre, à se tolérer, à s'aimer ? Je crains que les incantations et les vœux pieux n'y suffisent point. Je crois que seul l'enseignement peut jouer en l'affaire un rôle positif.

En janvier dernier, j'ai été invité à assister à un colloque sur ce thème. Que peut et doit faire l'école laïque ? Quelle est sa mission face à ces nouveaux contextes jaillis des dernières décennies ?

La laïcité qui a fait l'objet de tant de polémiques dues pour l'essentiel au comportement de certaines personnalités sectaires est, en vérité, garante des libertés religieuses. Cependant, il est regrettable qu'elle ait rejeté le fait religieux, laissant ses élèves dans son ignorance systématique et, par la même occasion, encourageant indirectement le prosélytisme. L'école a pour but de former des citoyens dignes de ce nom et capables de penser par eux-mêmes, de résister aux pressions et aux fanatismes, d'assumer librement leurs choix dans tous les domai-

nes de la vie sociale

Quatre-vingt pour cent des élèves arrivent en fin de scolarité sans avoir la moindre idée des faits religieux qui font, cependant, partie intégrante de l'histoire et de la culture. Les vingt pour cent restants se partagent inégalement entre les athées fiers de l'être sans bien savoir ce que cela signifie et les intégristes dont d'habiles prosélytes auront su capturer le libre-arbitre et l'âme. En conclusion, il serait souhaitable que l'école laïque, celle des futurs citoyens, n'abandonne pas aux diverses autorités confessionnelles l'exclusivité d'un enseignement religieux qui ne peut, en ce cas, être impartial et respectueux des consciences.

De plus, en abordant sous un esprit de stricte neutralité le fait religieux dans les écoles laïques, les pouvoirs publics pourraient participer à induire le sens de la tolérance dont les sociétés plurielles de demain (qui sont déjà écloses) ne pourront faire l'économie. La liberté et la paix sont à ce prix. L'Amour universel aussi. Pour nous aimer, respectons-nous les uns les autres.

Yves-Fred Boissot

Didier KARKEL

LE TEMPS DANS L'APOCALYPSE

INTRODUCTION

En guise d'introduction et sans perdre de temps, classons un peu le vocabulaire qui relève du domaine temporel. On peut distinguer 3 registres différents :

Premier registre : c'est tout d'abord une notion vague mais ô combien inquiétante : « le temps est proche ; ce qui doit arriver bientôt ; il n'y aura plus de délai ; c'est le temps du jugement, le temps du salut, le temps de la destruction ; ou encore au chapitre XXI, je viens bientôt. »

Ce sont ces expressions qui confèrent au texte cet aspect inéluctable et oppressant car inconnu. Et si ce temps nous reste inconnu en terme de date de réalisation, c'est qu'il nous est inconnaissable. L'apocalypse n'est pas une chronologie, les clés du texte ne semblent pas donner une date de réalisation et ce n'est pas leur but ; quant à la doctrine traditionnelle des cycles que nous avons déjà évoquée, si nous pouvons la retrouver dans l'apocalypse, cette doctrine, comme le texte lui-même, sont rebelles à toute tentative de datation précise car, comme nous le verrons, ils contiennent des années qui n'existent pas !

Ainsi cette première expression du temps, vague, inéluctable et inquiétante est la seule dans le texte qui s'adresse pleinement à l'homme car c'est tout ce que peut saisir celui qui ignore la date de sa propre mort.

Ensuite deuxième registre, le temps est exprimée par des nombres, soit par des durées précises : la demi heure de silence à l'ouverture du 7ème sceau, le parvis livré aux nations pendant 42 mois, les deux témoins qui prophétiseront pendant 1260 jours, leurs corps exposés 3 jours et demi, la femme nourrie au désert 1260 jours soit un temps, des temps et la moitié d'un temps, la bête ayant pouvoir d'agir pendant 42 jours, Babylone s'effondrant en une heure, un règne qui dure 1000 ans. On constate que ces durées ne sont pas éparpillées au hasard du texte mais regroupées : chapitre VIII, cha-

pitre XI XII XIII, chapitre XIX. Elles ne sont certainement pas des durées humaines. Les nombres servent à qualifier ici quelques moments clés, car s'il n'y a pas de chronologie dans l'apocalypse, il y a bien un mouvement caractérisé par une succession de simultanéité.

Enfin troisième registre, le temps est exprimé, dans les chapitres IV, XXI et XXII par des formules unitaires : « je suis l'alpha et l'Omega, le commencement et la fin, le premier et le dernier, celui qui était, est et vient, - formule auxquelles on peut adjoindre - les siècles des siècles ». Nous ne sommes plus ici dans le domaine humain et pourtant nous sommes au cœur du temps.

Ainsi avons-nous un temps humain vague mais inexorable, des durées qui n'en sont pas et qui qualifient des moments eux mêmes indéterminés et un temps supra humain et... le reste car tout n'est pas qu'une question de vocabulaire.

C'est pourquoi, après avoir posé ces quelques pierres éparses, il est temps d'entrer dans le vif du sujet et de commencer par le commencement : le trône.

I – LA VISION DU TRÔNE : L'ALPHA

En effet, entre les 7 églises et les 7 sceaux, se trouve, comme déposé là par hasard le chapitre 4 et la vision fondamentale du trône de Dieu. Rappelons rapidement la structure de cette vision. Un trône apparaît dans le ciel, celui qui est assis dessus est « en Gloire ». Autour du trône, 24 autres trônes sur lesquels siègent 24 anciens vêtus de blanc. Enfin, autour, les 4 vivants, aux visages de lion, de taureau, d'aigle et d'homme, chacun ayant 6 ailes couvertes d'yeux.

Cette vision est incroyable car elle est une incursion totale, structurée et hiérarchisée dans le domaine proprement principal. Le trône et la Gloire qui repose dessus figurent les états les plus ineffables qui soient : le père, non être, origine de tout qui n'est perceptible à Jean quo par la réfraction du miroir, le Trône qui le porte,

l'être, le Fils, Verbe créé et émané. Viennent ensuite les 24 anciens sur les 24 trônes, chacun étant une émanation et un reflet particulier du couple suprême et originel. Aspects divins, ils sont les principes mêmes de la création dans le domaine de la manifestation informelle. Viennent ensuite les 4 vivants, nouveau reflet des précédents dans un aspect cette fois plus dynamique et contenant le principe de la manifestation formelle.

Dans cette structure, les notions de temps sont fondamentales, car ce sont elles qui déterminent la qualité même de chaque plan. Ainsi, seul le reflet du Père, état totalement absolu et inconnaissable dont seul le contour nous est formulable puisqu'il est un néant plein, seul le Père relève du domaine de l'éternité. Comment donc définir cette notion alors que c'est elle même qui est proprement la forme du Père, la mesure de l'Unité ! Formuler l'Eternité, ce serait formuler le principe lui même, Un en soi, sans début ni fin, le point invisible et sans limite, un centre partout et nulle part, immobile. Et pourtant l'Eternité est un état, une qualité vivante dirais je, un être à part entière, c'est d'ailleurs elle qui assure le lien avec le trône, c'est elle qui fait que selon la formule du buisson ardent, l'être est l'être 'Eheyeh 'asher 'Eheyeh. Asher, en hébreu, établit l'identité entre les deux termes et contient l'idée de ligne et de rectitude. Ce qui coule le long de cette ligne est l'éternité elle même car c'est elle qui donne sa permanence au trône, au fils, au verbe. Le Père, non être, est l'Eternité, le Fils, le trône, la reçoit en dépôt, assurant ainsi sa fonction de miroir permanent du Père.

La question est que va-t-il faire de ce dépôt ? Viennent ensuite les Anciens ou Vieillards. Ils sont vieux mais ils durent. Ils sont 24, ce qui évoque les heures bien sûr, mais aussi un développement de la tétraktys pythagoricienne : $1^2 \cdot 3^2 \cdot 4^2$ soit le développement de la proportion qui régit les quatre âges de l'humanité. Pour le premier âge ayant 4 pour qualité, le second vaut 3, le troisième, 2 le dernier, 1. Les 24 anciens sont donc les porteurs du principe de la manifestation cyclique. Et nous ne sommes plus dans le domaine de l'éternité mais dans celui du nombre. Bien sur, ici tout est encore pérenne, nos vieillards ne vieillissent plus et on ne sait s'ils ont été jeunes, parions que non, nous sommes dans un domaine qui d'infini est devenu indéfini, un éternel présent, la perpétuité qui se nomme le temps !

Le temps est l'éternité mise en mouvement, l'image mobile de l'éternité, dit Platon. Si l'Eternité est la forme ou la mesure même de

l'Unité, le temps est la forme ou la mesure même du nombre. Celui qui permet aux existants de durer, mais aussi à présent, d'être en devenir, des vieillards vieillissants, indéfiniment. Car sur ce plan, le temps nous est livré dans sa plus haute expression, la plus totale, il est un moteur mais encore immuable. Reste à mettre la roue en action.

Les 4 vivants, avec leurs 6 ailes renvoient bien ainsi aux 24 anciens. Ils sont les 4 visages du trône, leurs yeux, placés devant et derrière indiquent qu'ils sont porteurs d'un rythme, le rythme de la création elle-même, le fait qu'ils soient 4 évoquent les 4 directions de l'espace, il leur revient donc de rendre le temps mobile, de porter le principe de l'expansion par le nombre. La roue se met ainsi en action, et ainsi se joint au temps la notion d'étendue et d'espace en expansion. Ainsi, naît la notion de durée, soit l'intervalle mesurable entre chaque nombre. Il s'agit ici d'une durée purement qualitative que nous pouvons nommer, par commodité, temps qualifié.

Ainsi, la vision de Jean nous permet d'appréhender l'Éternité, moteur immobile de l'Un, le Temps, moteur immuable du nombre, le temps qualifié, moteur mobile générant l'expansion de l'espace.

Et la vision de Jean s'arrête là ou presque ! Pas de manifestation formelle ou grossière, pas de chaos, pas de matière, pas de temps profane à venir. Nous restons dans le domaine principiel car nous venons d'assister à la création du monde divin et Jean nous dit que ce monde devrait se suffire à lui-même ! En effet la fonction de ce monde et de cette structure est complète car si les 4 vivants se mettent en action c'est pour rendre grâce : jetant leur couronne devant le trône, ils rendent grâce : « c'est toi qui crées toutes choses, tu as voulu qu'elles soient et elles furent créées ». Nous sommes dans le plérome des gnostiques, cet abîme de silence peuplé d'éons par la volonté du Père, ces émanations et intelligences divines, êtres parfaits seuls capables de comprendre la grandeur du Père. 24 anciens mettant en action 4 vivants, incommensurable miroir manifestant ainsi le culte céleste, la plénitude divine. Le temps n'est qu'un outil, un miroir agissant et tournoyant fait pour saisir les contours et rendre compte de l'Un, l'Éternel, à lui-même.

Alors, qu'allions nous faire, nous autres les hommes, dans cette galère ?

Au chapitre V, celui qui est sur le trône tient un livre fermé de 7 sceaux, autant dire qu'il nous tient nous, notre monde, la totalité du monde manifesté encore à l'état de potentialités. « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? » Le trône bien sûr, le verbe, mais le trône est à ce moment un agneau, immolé, sacrifié. Sacrifié car la réalisation de toutes les potentialités de manifestation va ouvrir à la multiplicité, la différenciation, la séparation. Sacrifié car peut-être est il déjà aussi question à ce moment, simultanément, de racheter la faute, de racheter la chute, car qui est digne de rompre les sceaux, ... personne sans doute.

Alors les 4 premiers sceaux sont ouverts et c'est toute l'histoire de notre monde qui s'écoule sous les sabots des 4 cavaliers dans la seule séquence de l'Apocalypse qui soit véritablement chronologique au sens où nous l'entendons. De l'âge d'or à l'âge de fer, voici dans l'ordre matériel, le temps que nous tentons de re-qualifier, en terme de cycle, à partir du seul temps qui soit accessible : le temps profane. Le temps quantifiable par l'estimation de la durée d'un mouvement entre deux points de l'espace. Bien sûr nous sommes toujours sur le même axe, l'axe des mondes, nous reliant au moteur mobile et immuable qu'est le temps du plérome, mais que nous avons perdu entre temps ? Rien, si ce n'est la grâce.

Alors, comme si notre plan d'existence ne semblait pas être vraiment très intéressant, les 4 âges s'écoulaient très vite, mus par deux principes opposés : celui du 5^e sceau : le désir des élus, désir du haut bien sur, désir du retour. Et celui du 6^e sceau, le désir des damnés, désir d'anéantissement dans les profondeurs de la matière.

C'est de ces deux forces en action que va naître un point de rupture, un point de renversement que la suite du texte va s'employer à mettre en lumière.

II - LE RENVERSEMENT

Le Temps, avons nous dit en introduction, n'est pas seulement perceptible à travers le vocabulaire qui en relève habituellement. Il y a tout le reste. Le reste c'est d'abord la structure même du texte. Ainsi, on peut tout d'abord mettre en lumière certaines correspondances, certaines répétitions apparen-

tes. Par exemple, lorsque résonnent les 4 premières trompettes au chapitre VIII, sont successivement visés la terre, la mer, les fleuves et les sources puis les luminaires. On retrouve la même succession à l'ouverture des 4 premières coupes au chapitre XVI. On peut voir là une expression de ce que sont les cycles du temps : les événements se produisent à l'intérieur des spires produites par le temps, mais ils ne se répètent jamais, puisque la spire ne passe jamais deux fois au même endroit. Par contre il y a analogie entre ces événements puisqu'ils sont déterminés par la qualité même du temps qui les porte. Déterminer le rapport qualitatif entre deux événements espacés dans la durée est même une façon pour l'homme d'entrevoir cette notion de cycle et de temps qualifié, c'est même la méthode de base de la prédiction. Tout le problème est que cette méthode nous offre la tentation de bâtir une chronologie à travers laquelle nous ne pouvons que retomber dans la quantité.

Ensuite le mythe nous dit que le temps est aussi le dévorateur. Qui parmi nous n'a jamais eu ce sentiment d'accélération, d'absorption par un temps qui s'écoulerait de plus en plus vite alors que les mesures des durées sont à l'évidence toujours les mêmes. C'est cette accélération qu'on retrouve dans l'écoulement des 4 âges de l'humanité et qui fait que, même à l'échelle d'un individu comme moi, il faut aujourd'hui que je réfléchisse pour me souvenir de mon âge ! Cette notion est également présente dans l'Apocalypse puisque le texte est construit comme un système de poupées gigognes : les 7 coupes qui amènent à la destruction de Babylone sont contenus dans le 7e signe qui les précède. La 7^e trompette contient les 7 signes et donc toute la fin du texte. Le 7^e sceau contient les 7 trompettes.

Ce qui signifie que passé la vision du trône, mise en place du monde céleste, puis l'ouverture des 6 premiers sceaux, création et vie du monde matériel, tout le reste est contenu dans un même moment purement immédiat et instantané pour l'homme. C'est l'accélération du temps, et elle s'opère sur un plan horizontal. Mais en même temps, les événements qui nous sont livrés ici correspondent à l'action et au mouvement du temps qualifié le long de l'axe des mondes, sur un mode vertical. C'est à l'intersection des deux axes que s'opère le renversement. Et ce renversement est une vengeance.

Retournons au commencement. Dans le monde céleste, le temps est le moteur permettant une action limitée dans l'espace : rendre

grâce au père de par sa volonté. La roue tourne sur elle même dans une plénitude indéfinie. Les possibilités de manifestation sont retenues. La chute rompt cet équilibre. Le cercle s'ouvre. Les possibilités de manifestation se réalisent. Nous glissons sur l'axe vers le bas, l'espace entre en expansion. Mais cette expansion est toujours réalisée selon la loi du nombre, portée par l'action de la roue du monde dont la fonction est précisément de développer des possibilités de manifestation.

Qu'est ce que la chute sinon une révolte, une révolte d'un élément du plérôme cherchant à briser le cercle de la roue afin d'ouvrir aux possibilités de la manifestation. Cette rupture de l'équilibre primordial, nous la retrouvons à travers le meurtre symbolique de Caïn sur Abel. Caïn, fondateur de la première ville, associé à la construction et à la métallurgie, est le type du sédentaire. Son espace est limité et fixe, il développe son activité unique dans une continuité temporelle indéfinie. Il correspond ainsi à l'activité primordiale du plérôme au sein de la roue du temps. Abel est le pasteur, le type du nomade, qui avance sans cesse à travers l'espace, toujours plus loin, l'avenir n'étant que l'espace qui est au devant chargé de ses nouvelles possibilités. Le meurtre de l'un sur l'autre est l'actualisation du déséquilibre qui conduit à ouvrir la roue du temps et à libérer l'espace. Dès lors, nous retrouvons les deux principes des 5^e et 6^e sceaux qui régissent la course du monde manifesté : l'expansion de l'espace qui tend à épuiser ses possibilités de développement. La contraction imprimée par les spires du temps qui tend à courber l'espace pour le ramener au point initial. Le temps dévore l'espace alors même qu'il en permet le développement. Anticipons un peu : lorsque les possibilités d'expansion seront épuisées, s'opérera la fin des temps, c'est à dire du temps cyclique et le retour au temps du plérôme, à la roue fermée.

Dans l'Apocalypse, ce point de renversement est perceptible entre les chapitre XI et XII, soit à la moitié du texte, ce qui est tout symbolique puisque en fait, le point de renversement se confond instantanément avec le point de retour.

Lorsque retentit la 7^e trompette, c'est le temps du jugement, le temple, dans le ciel, s'ouvre. Le premier signe est alors l'apparition de la femme revêtue de soleil. Elle porte un enfant, le verbe, germe du monde à venir. Elle est entre le soleil et la lune, couronnée de 12 étoiles. Elle renvoie donc à la cause première de ces luminaires, le cycle et le moteur, le temps lui même, cause du mouvement circu-

laire et spiralé des cycles. Elle est donc les temps à venir et porte le temps lui-même. Poursuivie par la bête, elle se réfugie au désert, un espace vide, aux limites indéfinies, qui a épuisé ses possibilités d'expansion. Elle est l'essence incarnée et mise en réserve pour ré-incorporée la substance qui s'épuise. La substance justement, la bête. Avec ses 7 têtes elle manifeste l'expansion de l'espace selon les 6 directions. Une expansion portée par les 10 cornes qui renvoient à la totalité du cycle en cours ou encore à l'arcane 10 du tarot : la roue du monde. Le séjour de la femme dans le désert dure 1260 jours ou un temps, des temps et la moitié d'un temps, deux expressions en fait équivalentes mais sur des plans différents. Équivalente également au temps d'exposition du corps des deux témoins pendant 3 jours et demi, équivalente aussi au règne de la bête pendant 42 jours. En effet 42 jours équivalent à 3 fois 12 mois plus 6 jours. De même 1260 jours se décomposent en 3 fois 360 jours, soit 3 fois 120 jours, plus 60 jours.

Un temps, des temps et la moitié d'un temps. Il ne s'agit pas ici d'une durée ou d'un cycle, mais d'un nombre imparfait, opposé à la perfection du règne de 1000 ans. Or le nombre est mu selon le temps. Il s'agit donc de l'exact point de retournement, le point suspendu entre l'instant où toutes les possibilités de manifestation sont à leur maximum d'expansion et l'instant où tout va se résorber. Ce point est le temps du règne de la bête, le triomphe du mal. Ce point de renversement n'est pas un point d'équilibre mais un point de déséquilibre total, le point où Abel prend sa revanche sur Caïn, le nomade sur le sédentaire.

Tout le texte porte l'empreinte de ce combat. Comment s'exprime l'annonce de la fin sinon par le son, celui du tonnerre et des voix brisant Babylone ou des 7 trompettes ou encore du cantique nouveau des élus. Le son est l'instrument de l'expression du nomade, de celui qui erre dans l'espace et ainsi change sans cesse, comme la bête ne cesse de changer de visage. Le sédentaire lui, immuable, son domaine étant le temps, est porté à la fixité par les forces de contraction qui le meuvent. Il se sert de symboles visuels. Ainsi le temps est exprimé dans l'Apocalypse par la Vision : vision du trône, vision de la femme au désert, vision bientôt de la Jérusalem céleste, c'est le principe même du temps qui est ici à l'œuvre. Et l'équilibre perdure, jusqu'au point de rupture.

L'espace emplit tout et s'affranchit enfin du moteur qui le porte. Mais bien sûr c'est aussi le point où il n'y a donc plus de mouvement, le

point de cristallisation, de solidification totale qui induit donc l'anéantissement et le triomphe des forces de contraction.

On voit donc bien qu'il est parfaitement nécessaire que le mal triomphe. Le prince de ce monde, l'ennemi de tous les temps comme dit Isaïe dans son apocalypse. Non pas l'ennemie de toujours, mais celui qui veut échapper au temps, qui veut donc s'affranchir de ce qui le relie encore au principe pour ne faire qu'exister à travers l'espace, la matière, le corps, celui là doit triompher et c'est à ce moment nous dit Élie qu'il devient muet car il n'a plus rien à formuler. Il doit triompher car c'est ainsi qu'il peut mourir.

Qu'advient il ensuite et en même temps ? Allons vers l'oméga, l'ultime vision de la Jérusalem Céleste.

III - L'OMEGA : LA JÉRUSALEM CÉLESTE OU L'APOCALYPSE DU FRANC MAÇON (ou de l'initié ?)

Le paradis terrestre était circulaire car il était à l'image du monde céleste et du plérôme au temps où la roue du monde contenait tout l'espace et actionnait le culte rendu au principe suprême. La Jérusalem céleste est carrée car elle est le résultat de l'arrêt d'un mouvement. Les possibilités de manifestation et d'expansion sont épuisées, tout s'est résorbé dans un dernier mouvement de contraction et tout s'est figé, la roue ne tourne plus car rien ne doit plus être contenu. Entre Paradis terrestre et Jérusalem céleste s'est donc réalisée la quadrature du cercle, le commencement et la fin. La ville rachète, expurge le crime de Caïn, lui-même fondateur de ville, mais d'une ville qui ne peut tout contenir car elle est horizontale. La Jérusalem céleste contient tout et ne laisse rien en dehors sur un plan horizontal car elle ouvre à l'axe vertical. Tout entière régie par le nombre 12, elle ouvre à un nouveau cycle mais aussi à un temps restauré. Ses 12 portes sont ouvertes à 144 000 élus, et ceux-ci sont rassemblés par le Messie, monté sur son cheval blanc, un glaive acéré sortant de sa bouche, revoilà le trône, le Christ, le Verbe incarné.

Mais quel est son nom ? S'il est le seul à le connaître, il est aussi dénommé l'alpha et l'oméga. Principe de création et principe de la roue du temps, moteur toujours ouvert à la multiplicité cyclique. Il est aussi nommé et marqué sur son manteau et sur sa cuisse, il est le Roi des rois. Qui est le Roi des rois sinon le temps lui-même. Le principe même du temps, miroir mobile de l'éternité, véritable temple de la Jérusalem céleste et moteur immuable et actif manifestant le culte céleste et réfléchissant à nouveau dans l'éternel présent la gloire divine qui seule éclaire la ville. Le lien à l'éternité pleinement restauré, le plérome reconstitué. Le Roi des Rois est le temps lui-même et si certains attendent le temps du retour du grand monarque, qu'ils attendent puisque le grand monarque est le temps lui-même.

Alors nous, qu'attendons nous ?

Car nous sommes écartelés nous aussi, individuellement par ces deux forces de contraction et d'expansion. Et nous le sentons, lui le dévorateur qui s'accélère et nous prend tout, notre vie, notre vitalité, notre jeunesse perdue, nos plus belles années, et nous sommes débordés, et nous n'avons plus le temps de rien et comme ça passe vite et comme ça file ! Et tant à faire et si peu de temps ! Oui mais quoi à faire ? Ah le monde moderne c'est terrible, plus on va vite plus on manque de temps. Mais de quoi remplissons nous cette enveloppe, qu'avons nous à faire dans ce monde pour nous comporter ainsi comme si le temps était l'ennemi, pour être alors nous même l'ennemi de tous les temps !

Que faisaient les bâtisseurs de cathédrales, ouvriers itinérants de chantier en chantier. Des nomades. Expansion, où est le deuxième souffle ? De chantier en chantier, ils bâtissent à la Gloire de..., ouverture de la loge, tracé du tableau de la loge, le temps sacralisé, une contraction, le rachat d'un meurtre peut être ? Leur vie est vouée au maintien de l'équilibre par l'alternance du mouvement et de l'expansion horizontale, et de l'arrêt, la contraction ouvrant à la verticalité.

Sacralisé le temps, ce n'est pas être dans le temps sacré lui-même, mais c'est ouvrir une porte à une autre durée, c'est sortir de la quantité pour appréhender la qualité et pour cela nous nous arrêtons ! Repensons au Graal, le vase qui contient le breuvage d'immortalité. Mais si ce breuvage est si spécial, c'est peut être

aussi parce que le vase lui transmet certaines qualités. Nous sommes le contenu, le temps nous contient, et nous cherchons à nous extraire du vase, alors que peut-être il faut nous laisser faire, nous laisser cuire doucement à l'abri du creuset afin d'entrer en contact avec la qualité de ce temps qui ouvre à la dimension même qui fait l'essence de notre quête. Entrons donc dans l'ascèse qui nous est tracée puisque toute voie initiatique passe par l'ascèse, l'arrêt du mouvement, c'est-à-dire, comme le montre l'Apocalypse, l'épuisement de nos possibilités d'expansion, l'acceptation que tout peut s'arrêter ici et maintenant.

C'est cet ici et maintenant qui ouvre à l'axe des mondes, qui nous relie à l'éternel présent et à l'éternité elle-même. Nous nous plaçons alors nous-même à ces points cruciaux de retournement que nous présente l'Apocalypse : vision du trône, vision de la descente de la femme revêtue de soleil et triomphe du mal, vision de la Jérusalem céleste, ces moments où la porte est ouverte sur l'axe, où la durée n'existe plus, ces moments qui n'existent dans aucune chronologie humaine. Le contenu maîtrise alors le contenant, portons à l'extérieur ce que nous trouvons à l'intérieur.

Un dernier mot, pour dire qu'il s'agit bien de l'Éternité qui nous est proposée ici comme but. Aussi loin que cela ! Car l'Apocalypse met la barre aussi haut, me semble-t-il ! En effet, le texte nous laisse non seulement entrevoir un but, mais aussi une méthode. L'adresse au 7 églises semble bien décrire un véritable parcours initiatique, dont les degrés sont peut être mélangés même s'ils reproduisent ainsi la course du soleil, encore le principe du temps. En tous cas, c'est bien à une place sur le trône qu'est convié le vainqueur, décidément il n'y a pas de limite à la recherche de la vérité, même si nul n'a jamais dit que la recherche se limitait à une seule vie ou à un seul état.

Dominique DUBOIS

Ménard-Redonnel-Brieu

Des présences dans l'histoire de l'occultisme en France

Le temps, dit-on, est illusoire, puisque dans l'Absolu il s'effacera dans l'Ain Soph Aur. Cependant, la nature nous a pourvu d'une mémoire, et dans le cas qui nous intéresse ici, il est fort utile de redécouvrir quelques personnages oubliés ; d'autant plus que les trois auteurs qui nous intéressent ici apportèrent leurs présences dans l'édifice de l'histoire de l'occultisme français. Certes, leurs vies respectives n'ont pas acquis la notoriété d'un Papus, d'un Sédir, d'un de Guaita, etc., mais ils nous ont au moins montré leurs attachements d'une manière ou d'une autre à l'invisible. Dans ce sens ils méritent, humainement parlant, un petit coup de crayon. Brossons donc leurs portraits.

Louis Ménard (1822-1901)

Sans doute le moins occultiste des trois, mais le plus érudit. A la mort de Louis Ménard, survenue en février 1901, quelques littérateurs ou chroniqueurs du journal « *Les Annales Politiques Littéraires* » lui consacrèrent quelques lignes. Le souvenir qu'il en laissa prédomina dans la simplicité. Ménard est mort obscurément comme, par dédain du monde, il avait voulu vivre. C'était un maître de l'exégèse, un helléniste, un historien, un poète, un philosophe, un chimiste (il est l'inventeur de la nitromannite), un grand semeur d'idées. Ses œuvres : *la Morale avant les philosophes*, *le polythéisme hellénique*, *Hermès Trismegiste*, *l'Histoire des anciens peuples de l'Orient*, *les Lettres d'un Mort*, *Les Rêveries d'un Païen mystique* (composées dans une orthographe simplifiée dont il est l'inventeur). Son ami romancier, historien

et auteur dramatique Henry Houssaye (1848-1911) dira de cet homme qu'il était avant tout un solitaire. Il vivait en styliste, au sixième étage de sa vieille maison. Il dédaigna les Académies, les honneurs, la célébrité. Tout, sauf l'étude, lui semblait chimère. Comme ce Grec qui faisait des statues dans une île déserte, Ménard écrivait pour lui tout seul. C'est, en quelque sorte, malgré lui qu'il avait des lecteurs, des admirateurs. Il ne se préoccupait point d'en augmenter le nombre. Il s'absorbait dans cette seconde vie des écrivains où ils oublient la réalité, poètes pour vivre le rêve, historiens pour vivre le passé.

Personne n'est peut-être censé d'oublier son incursion dans la librairie de l'Art Indépendant d'Edmond Bailly (1850-1916), un de ses éditeurs qui publia sa 5^e série, « *Lettres d'un mort, les opinions d'un païen sur la Société moderne* ». Quoiqu'il en soit, les occultistes de cet univers fascinant de la Belle Époque l'ont bien remarqué. Les divers ouvrages helléniques de Louis Ménard impressionnent peut-être, mais le personnage est abordable, et surtout demeure humble de nature. D'ailleurs les occultistes, jusqu'à preuve du contraire, n'eurent jamais à se plaindre de son attitude.

La revue de Papus, *L'initiation*, le cite respectueusement ; d'autres occultistes le mentionnèrent dans leurs ouvrages ou dans la partie bibliographique de leurs œuvres, tels que, pour ne citer que le plus connu, Stanislas de Guaita ; le reporter de l'occultisme Jules Bois (1868-1943) lui consacra un chapitre entier dans son livre « *Les Petites Religions de Paris* » (1894), le plus vénérable des adorateurs de Jupiter Olympien, qui affirma à Jules Bois que son culte aux dieux est tout intérieur et qu'il est peut-être le dernier païen qui, mystiquement, rende hommage aux dieux d'Homère ; la revue *La Haute Science* (1893-1894) revue documentaire, selon le sous-titre, de la tradition ésotérique et du symbolisme religieux, lui demanda d'honorer quelques pages (Ménard traduisit les *Hymnes* de Proclus), comme l'ont fait Jules Bois, René Basset (1855-1924), le taoïste Matgioi *alias* Albert Pouvourville (1861-1940), l'orientaliste Émile Burnouf (1821-1907), etc. ; *L'Isis moderne* (1896-1897), la revue des sciences modernes, publiée par le toujours inusable Edmond Bailly, accapare sa précieuse collaboration - signalons au passage un article du Dr Hyppolite Baraduc (1850-1902), et un inédit de Feu Éliphas Lévi -, etc.

Bref, on pourrait peut-être encore allonger la liste de ses articles, néanmoins, il nous semble que sa participation, sans doute assez discrète mais réelle, dans le milieu occultiste de la Belle-Époque a marqué indubitablement les esprits de l'époque. En 1940, Dorbon-Aîné classa les livres de Louis Ménard dans sa *Bibliotheca Esoterica*, un catalogue (encore recherché de nos jours) des ouvrages anciens et modernes qui traitent des Sciences Occultes. En d'autres termes, son nom aujourd'hui n'est peut-être pas si inconnu. Dans le cas contraire, l'article ici présent sera peut-être le bienvenu. Pour terminer cette trop courte biographie de l'ami de Baudelaire, insérons un petit sonnet antique du poète-philosophe Louis Ménard.

Icare

J'ai souvent répété les paroles des sages,
Que tout bonheur humain se paye et qu'il vaut mieux,
Libre et fort, dans la paix immobile des Dieux,
Voir la vie à ses pieds, du bord calme des plages.

Mais, maintenant, l'abîme a fasciné mes yeux ;
Je voudrais, comme Icare, au-dessus des nuages,
Vers la zone de flamme où germent les orages,
M'élancer, et mourir quand j'aurai vu les cieux.

Je sais, je sais déjà tout ce que vous me dites,
Mais la vision sainte est là ; je veux saisir
Mon rêve et, sous le ciel embrasé du désir,

Braver la soif ardente et les fièvres maudites
Et les remords sans fin, pour ce bonheur d'un jour,
Le divin, l'infini, l'insatiable amour.

Bibliographie sommaire pour Louis Ménard :

- « *Les Annales Politiques et Littéraires* », du 17 février 1901, dans la rubrique « Les Échos de Paris », p. 101, *Sonnets antiques*, p. 107.
- Dorbon-Aîné, « *Bibliotheca Esoterica* », Paris, 1940.
- Jules Bois, « *Les Petites Religions de Paris* », pp. 3-19, Léon Chailley, Paris, 1894.
- Louis Ménard, « *Lettres d'un mort, opinions d'un païen sur le monde moderne* », cinquième série, Librairie de l'Art Indépendant, Paris, 1895.

Jacques Brieu (1866-1921)

Des trois personnages, il reste sans nul doute le plus engagé dans l'ésotérisme. Une bonne dose d'érudition dans la vie profane, c'était un ancien élève de l'École Polytechnique ; une carrière réussie dans l'armée, il était lieutenant-colonel ; un bon niveau littéraire, il était écrivain et journaliste ; un esprit curieux pour le sens de la vie, il était philosophe et secrétaire de Strada (pseudonyme de Delarue) ; un attrait prononcé pour l'Au-delà, l'occultisme l'attira durablement.

Pour Jacques Brieu, certes, pas de coups d'éclats dans les annales de l'occultisme français, mais quelques passages remarquables. Signalons-en quelques uns. Nous savons par exemple que ses premières fréquentations dans la mouvance occultiste parisienne tournent autour de 1890. Une incursion incontournable dans le vivier papusien l'amène donc en droite ligne dans le martinisme. Il y obtient ses classiques et respectifs degrés de l'O. M. T., mais en 1897 Brieu menace de démissionner en contestant la partie exclusivement chrétienne du martinisme. Une lettre de Brieu adressée à Papus fait ainsi état de son désaccord : « Je ne crois pas à l'existence du Verbe fait chair venu personnellement sous la forme du Christ individu... Le Dieu absolu était au-dessus de tous les êtres et l'infini ne pouvait s'incarner que dans l'ensemble de l'humanité, se faire chair perpétuellement et uni-

versellement, les messies humains ne formant qu'un cas particulier et tout homme pouvant devenir un Christ ». Jacques Brieu mit-il sa démission à exécution ? Nous l'ignorons, cependant il est utile de signaler qu'en 1899 il reçut de l'Ordre Martiniste une charte d'honneur.

En 1897, il répond présent à la vaste enquête sur l'Hermétisme populaire lancée par la revue mensuelle *L'Hyperchimie* de Jollivet-Castellot (1874-1937). Les consultations publiées par ladite revue comprennent des réponses les plus autorisées de l'Occultisme et de la Théosophie : de l'incontournable Papus ; de Stanislas de Guaita, dont Oswald Wirth fut le porte-parole ; de Paul Sédir (1871-1926) ; du théosophe le docteur Théophile Pascal (1860-1909), directeur du *Lotus Bleu* ; de l'occultiste F.Ch. Barlet (1838-1921) ; de Marius Decrespe ; de J.-Camille Chaigneau, de *l'Humanité Intégrale* ; de l'alchimiste Auguste Strindberg ; de Louis Esquieu ; d'Alban Dubet, *secrétaire général du Syndicat de la Presse spiritualiste* ; de René Philipon *alias* Jean Tabris (1870-1936), futur éditeur de la bibliothèque rosicrucienne d'Henri Chacornac ; de Jules Bois ; bien entendu de Jacques Brieu ; etc.

La réponse de Brieu dans cette enquête demeure intéressante, car on touche le philosophe averti et convaincu qui dénonce le matérialisme, le sectarisme et la tyrannie. Son but final est de hâter l'avènement du Règne de la Certitude et de l'Unité. Il pense que pour abattre le matérialisme il faut montrer aux hommes qu'il y a d'autres faits que les faits matériels ou, pour détruire le sectarisme, il faut enseigner aux hommes à penser en mode impersonnel ; etc. Bref Brieu établit une philosophie de la vie. Elle n'est pas définitive, car toute sa vie durant il la cherchera aux travers des divers groupes ésotériques. Toutefois une plaquette de Brieu publiée à la Librairie du magnétisme d'Hector Durville (1849-1923), intitulé « *Essai Critique sur La Forme* » (1909), nous donna un solide aperçu de ses réflexions philosophiques sur la Théosophie, l'Occultisme et la Kabbale. D'autres ouvrages culminent dans sa démarche, nous oserons dire dans sa philosophie ésotérique ; ils gagnent à être connus ou redécouverts, tels que « *Strada. Sa Philosophie du Fait et ses conséquences* » (1901), « *Ésotérisme et spiritisme* » (1907), ou encore « *La méthode scientifique et la méthode occultiste* » (1910 ?).

D'autres participations ou écrits sont à l'actif de Jacques Brieu ; citons sa conférence sur le voyant Swedenborg « *l'illuminisme et le plan astral* » au « Congrès Spirite et Spiritualiste international de Paris » (1900) ; sa collaboration à *La Plume* (1894-1900) et surtout, dès 1896, ses chroniques ésotériques tenues régulièrement au *Mercur de France*. N'omettons pas aussi « *le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* » dans laquelle ses articles (1913-1914) relatifs à l'astrologie donnèrent lieu à une controverse technique prolongée entre lui et le polytechnicien et astrologue Paul Flambart *alias* Paul Choissnard (1867-1930).

Enfin signalons que Jacques Brieu fit partie vers 1910 de la « Société des Sciences anciennes » dont le fondateur, un des plus grands occultistes du début du 20^e siècle, n'était autre que Pierre Vincenti Piobb (1874-1942).

Bibliographie sommaire pour Jacques Brieu :

- Vte Charles de Herblais de Thun in « *Encyclopédie du Mouvement Astrologique de Langue Française au 20^{ème} siècle* », Aux Éditions de la Revue Demain, p. 239, exemplaire n° 816, Bruxelles 1943.
- Jacques Brieu in « *Essai Critique sur La Forme* », Librairie du Magnétisme, Paris, 1909.
- André Marie-Sophie et Christophe Beaufile in « *Papus, biographie, la Belle Époque de l'occultisme* », p. 195, Berg International, 1995.
- Jean-Pierre Laurant in « *L'Ésotérisme Chrétien en France au XIX^e siècle* », p. 141, Éditions l'Age d'Homme, Lausanne, 1992.
- Paul Flambart in « *Entretiens sur l'astrologie* », pp. 49, 50, 62-70, Bibliothèque Chacornac, Paris, 1920.
- *L'Hyperchimie*, Revue mensuelle d'Alchimie, d'Hermétisme et de Médecine Spagyrique, pp 7-8, Numéro 11, deuxième année, novembre 1897.

Paul Redonnel (1860-1935)

Peut-être le moins intéressant des trois ; des lacunes évidentes en matière d'ésotérisme, mais un bon littérateur et poète. Toujours est-il que Paul Redonnel mérite tout de même qu'on en trace un rapide portrait, ne serait-ce parce qu'il doit être considéré comme un maillon de la chaîne de l'histoire française de l'occultisme. Parlons d'abord du poète.

Il demeure pratiquement inconnu du public puisqu'il ne fut jamais cité dans les encyclopédies, pourtant il fut à ses premières heures poète. Il est vrai que son *Liminaires* (1891), dédié aux ignorants de la glèbe, ne fit pas école, et ses essais, au point de vue de la poésie, par les *petites revues* ou plutôt par les *Revues indépendantes* pour leur donner un qualificatif plus juste, sont presque passés inaperçus. Bref le manque de raffinement de Redonnel pécha peut-être quelque peu ; néanmoins Jules Bois, qui avait la charge de chroniquer dans la revue *L'Étoile* d'Albert Jounet (1863-1923) les ouvrages littéraires et ésotériques, est preneur. Il livre ainsi, comme à son accoutumée, ses rutilantes analyses :

« Dans ce siècle où, à force de se raffiner, quelques-uns sont devenus d'un mince qui fait sourire, ce jeune homme revient à la terre bonne nourricière pour y puiser la force antique, depuis des générations perdues... M. Paul Redonnel n'est pas un barbare, peu lui étant l'éclat, le luxe, le vieux fatras des écoles, dont les barbares, ainsi que des enfants raffolent ; ce serait plutôt un paysan dans le noble sens du mot. Il va droit au but et il lui faut de la nourriture solide. Voilà qui fait une place à part... Ses parrains qu'il désavoue peut-être, Richopin, Verlaine et René Ghil... Je ne le trouve pas obscur ; tout au plus s'il est trouble, M. Paul Redonnel se préoccupe peu d'ordonner d'après les lois de l'école ses poèmes ».

Après avoir quitté en 1890 le secrétariat de rédaction de *La Plume* (1889-1913) de Léon Deschamps (1863-1899), Paul Redonnel fonda au côté d'André Haguénat (août 1891), au 17 rue du Commandeur (Paris 14^e), *Chimère*, une revue indépendante et d'insolence littéraire. Celle-ci trouva provisoirement local au 4, Boulevard Renouvier, à

Montpellier ; puis enfin chez Edmond Bailly (un petit coup de pouce de Jules Bois ?) à l'adresse bien connue de la librairie parisienne de l'Art Indépendant. Quelques poésies de Redonnel illustrèrent tout naturellement *L'Étoile* ; dont une dédiée à Jules Bois « *À travers l'Affre mortelle* ».

La revue *Chimère* perdura jusqu'au 30 avril 1893. Quelques talentueux contributeurs apportèrent, dans cette revue rarissime, un solide édifice littéraire. Citons l'ami de Mistral, Pierre Dévoluy, alors secrétaire de la rédaction de ladite revue, et auteur de « *Bois ton sang* » (1892) chez le libraire Edmond Bailly ; Paul Valéry (1871-1945), sous le pseudonyme de Doris ; Verlaine ; Stéphane Mallarmé (1842-1898), durant l'année 1893 ; Jules Renard (1864-1910) ; Louis Dumur (1863-1933) ; Charles Maurras (1868-1952) ; Rémy de Gourmont ; ainsi qu'un *posthumus* de Rimbaud. Par la suite, Redonnel vécut quelques temps dans le midi et prêta sa plume à *La France d'Oc*, à laquelle collaborèrent les meilleurs écrivains des provinces françaises.

De retour à Paris, il s'orienta vers l'hermétisme. Là, encore, son nom dans l'histoire de l'ésotérisme apparaît peu ou prou. Il est certain, certes, que parfois la teneur et la légèreté de ses articles sur l'occultisme avaient de quoi faire frémir les spécialistes les plus autorisés en la matière. D'ailleurs l'occultiste Jean Bricaud (1881-1934) qui avait relevé dans le *Voile d'Isis* un très curieux article de Redonnel sur les écrivains célèbres et les nombres : Victor Hugo et le nombre 13 ; Th. Gauthier et le nombre 14 ; E. Zola et le nombre 17, etc., ne s'était pas privé, à juste raison, d'en aviser les lecteurs de sa revue occultisante « *Les Annales Initiatiques* ».

En dépit de cela, relevons son nom dans une luxueuse publication, « *Les Sciences Maudites* » (1900), au côté du publiciste et éditeur Paul Ferniot, et surtout de l'Hyperchimiste et Président de la Société alchimique de France, Monsieur François Jollivet-Castellot (1874-1937). Un peu plus tard, on le retrouva même pour un temps rédacteur en chef de la non moins célèbre revue *Le Voile d'Isis*, dans laquelle abondent ses articles, parfois signés Yan Mongoï, avec en prime des traductions du latin en français des textes, notamment de Madathanus, rosicrucien (peut-être), et alchimiste du 17^e siècle. Quel-

ques poésies et des comptes rendus des livres et des revues complétaient dûment sa dense collaboration. Il quitta pourtant, fin 1928 ou début 1929, la rédaction du *Voile d'Isis* de son ami Paul Chacornac (1884-1964), au même titre que l'hermétiste chrétien Georges Tamos (1884-1966), pour entrer au *Mercure de France*. Il est vrai, pour information, que le *Voile d'Isis*, sous l'égide de René Guénon et de son disciple Marcelle Clavelle, *alias* Jean Reyor (1905-?), entamait sa transformation en *Études Traditionnelles*. Il n'en demeure pas moins réel que le *Voile d'Isis* avait un besoin urgent de rehausser son contenu qui, il faut bien le dire, faisait pâle figure en matière d'hermétisme ou d'occultiste.

Pour en revenir à la collaboration très éphémère de Redonnel au *Mercure de France* - une série moderne ressuscitée en 1890 par Alfred Vallette (1858-1935), et qui fut dans ses débuts le vivier ou la citadelle du mouvement symboliste - une petite note du mémorialiste, du secrétaire de ladite revue et chroniqueur dramatique, M. Paul Léautaud (1872-1956), écrite avec condescendance dans le *Journal Littéraire*, et rapportée avec impertinence par M.-S. André, nous indique que :

« Ce pauvre Redonnel si minable d'aspect, de physionomie et de carrière à vau-l'eau... s'occupait de spiritisme sans trouver l'esprit nécessaire pour tenir exacts ses comptes de volumes, ce qui lui valut d'être congédié en 1930 ».

Signalons tout de même, par charité, que Paul Redonnel avait 70 ans. Par ailleurs, relevons sa présentation insérée dans l'ouvrage plaisant de Paul Chacornac « *Éliphas Lévi (1810-1875)* » (1926), ainsi qu'une publication luxueuse « *Chansons Éternelles* » (1894) à la Bibliothèque de La Plume. Terminons l'article de Redonnel sur une de ses poésies, là où véritablement il sut œuvrer durablement dans le *Voile d'Isis*.

Une nuit de Septembre

Patiné par le temps et de mousse verdi
Le temple clos, voilé de crêpe, est assoupi.
Ce deuil et ce sommeil ne sont que d'apparence,
Le Flot des souvenirs y rompent le silence.
Les Frises s'entretiennent d'amour ; sur les Toits,
Soupirent les aveux échangés autrefois ;
Du Seuil montent les mots où sourit la tendresse ;
La Voûte retentie de chants pleins d'allégresse ;
Et si des coins obscurs s'attardent à des pleurs,
Si l'ombre donne encore asile à quelque peine,
C'est parce que la Joie, a, moins que la Douleur,
Le privilège amer d'ennoblir l'Âme humaine.

Bibliographie sommaire de Paul Redonnel :

- La revue « *L'Étoile* », juin 1891, p. 244, septembre 1891, p. 268, octobre 1891, pp. 297-98, avril 1892, p. 283.
- Le « *Mercure de France* », septembre 1891, p. 183.
- Les « *Annales Initiatiques* », 7^{ème} année, n° 27, juil-août-sept. 1926, p. 338.
- « *Papus biographie* » (*op. cit.*, in Brieu), p. 250.
- « *Le Voile d'Isis* », 32^{ème} année, août-sept 1927, pp. 549-555, 579, 629-658.
- Vte Charles Herbais de Thun (*op. cit.*, in Brieu), p. 379.

PHANEG

LES MYSTÈRES DE LA TOMBE ET LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR¹

L'Esprit est UN - la Matière est UNE

Ce n'est pas pour satisfaire une vaine curiosité que j'écris cet article, d'autant plus que les explications données ne sont évidemment pas définitives mais parce qu'il fera, je crois, penser, réfléchir et méditer. Il est bon, du reste, que certaines questions restent un peu mystérieuses pour notre raison et que nous croyions à la résurrection de la chair surtout par l'humilité et par la Foi.

Que se passe-t-il, après que notre organisme physique a cessé de constituer pour notre Esprit un instrument capable de le manifester dans la matière ?

L'Âme, principe animateur, a brisé les liens qui lui permettaient d'agir sur le monde extérieur par l'intermédiaire du cerveau et du cœur : la Conscience n'est plus dans le corps visible et elle fonctionne ailleurs.

L'instrument qui nous a servi quelques années est déposé dans la terre, mais la décomposition est-elle un anéantissement ? Que se passe-t-il exactement et que pouvons-nous percevoir ou connaître une fois la tombe refermée ?

Enfin, ce corps que nous devons reprendre à la Résurrection, quel sera son avenir d'ici-là ? Pour essayer de répondre à ces questions, nous examinerons successivement la composition de notre corps physique et les différents états de la matière sous lesquels nos cellules peuvent se présenter, le degré de leurs conscience et de leur intelligence propre ; le milieu minéral, végétal et animal où ces cellules vont évoluer après leur libération – Nous rechercherons, en rappelant même les découvertes les plus récentes de la science, quel est le terme final de cette évolution et je l'espère, nous pourrons alors mieux comprendre une Loi énoncée dans « Quelques Paroles directes » ; « *Psyché* » page 110, numéro spécial consacré au docteur Marc Haven : « Vous reprenez

vos corps là où vous l'avez laissé, vous avez toujours le même corps (mêmes éléments sous différentes formes) ».

Dans son étude intitulée « Le Corps, le Cœur de l'homme et l'Esprit » (« *Psyché* » de mars 1927) le docteur Marc Haven établit que le corps humain a été formé d'atomes que nous trouvons dans les couches profondes de la terre : carbone, oxygène, silice, calcium, soufre, etc. Il a fallu, dit-il, que ces molécules prennent contact les unes avec les autres, dans la matière minérale, évoluent jusqu'au végétal, passent dans le règne animal par l'intermédiaire des herbivores et enfin dans le corps humain, où les cellules formeront un organe avec l'aide des siècles.

Notre matière physique est toujours en évolution et en perfectionnement continu. Elle se présente à l'état solide liquide, gazeux, radiant, éthérique. Des expériences précises (Durville, de Rochas et d'autres) ont prouvé que le siège réel de nos sensations est dans ces dernières cellules et non dans les organes physiques grossiers qui ne fonctionnent plus dès qu'ils sont extériorisés par le sommeil magnétique ou anesthésique. Notre corps est presque à ce moment un cadavre. La petite partie de notre conscience que nous connaissons peut quitter notre cerveau dans le sommeil ou l'extase. Voilà ce qu'il faut retenir ; on ne constate plus alors que la vie inférieure, chimique, végétative. La seule différence avec la mort réelle c'est que l'Âme n'a pas encore abandonné la direction de la machine humaine et que les liens ne sont pas brisés, mais seulement distendus.

Avant d'aller plus loin et pour que notre étude soit plus complète, il y a lieu de rappeler ici deux lois intéressantes : celle de l'intelligence et de la mémoire des cellules nerveuses (Plexus) et celle de la force conservatrice de la forme. Je n'en dirai que peu de choses. Que nos plexus soient doués d'une sorte d'intelligence rudimentaire et d'une mémoire précise, cela ne peut faire aucun doute pour le physiologiste qui constate par exemple la reproduction identique des petites lignes qui strient l'extrémité du doigt après qu'elles ont été détruites par une blessure légère. En ce qui concerne le principe conservateur de la forme, nous pouvons en avoir la preuve en nous basant sur les belles expériences de Claude Bernard, de Flourens et de leurs successeurs. Elles ont démontré que nos cellules se renouvellent toutes en 3 ou 4 ans et cependant quand je revois un ami au bout de ce temps, sa forme n'a presque pas changé. Il y a donc en nous un principe non visible qui agit et nous pensons que ce principe est tout simplement le double ou

¹ *Psyché* n°399, décembre 1929.

Corps astral qui lui-même n'est qu'une manifestation de la Vie, un lien avec les parties les plus grossières de l'Âme.

Cette intelligence de la partie astrale de nos plexus nerveux, cette force conservatrice de la forme échappent, il me semble, à la mort ; elles ont certainement un rôle important à jouer dans le travail qui s'effectue après la mise en terre et que nous allons étudier maintenant.

Dès que le cadavre a été déposé dans la tombe et d'autant plus vite que le cercueil sera en bois plus léger, commence une série de transformations dont une partie seulement est connue. Sous l'influence de la chaleur et de différents agents, la décomposition de la matière se produit. En réalité, les cellules qui composent nos organes n'étant plus comprimées par la force qui les maintenait unies, reprennent leur liberté. Les atomes de calcium, de carbone, de silice, d'azote, de métaux en suspension dans le sang, etc., vont donc être disponibles et prêts à subir l'évolution nécessaire. Une partie de ces cellules passera dans les minéraux, végétaux et animaux voisins et ici nous entrons dans un domaine moins connu.

Aujourd'hui, la science admet que la matière non seulement peut passer à l'état radial et colloïdal, mais encore se dématérialiser entièrement et il n'est pas anti-scientifique d'enseigner que les cellules libérées de nos corps passent à un état subtil où elles peuvent facilement traverser la matière solide. Le docteur Marc Haven, dans « *Psyché* » (mars 1927), dit, page 46, en renvoi : « on reconnaît que l'atome de carbone (par exemple) peut se présenter à l'état colloïdal, amorphe, etc. ».

Nous voici au cœur même de notre sujet : page 80, de la même revue, l'auteur cite le passage suivant : « jadis, Tcheou Huong disait que les transports des particules des êtres défunts sous l'action de la terre, sont imperceptibles ». (Lao-Tseu, ch.1, p.70). Et cette idée ne peut même plus nous étonner à une époque où l'on étudie couramment la dématérialisation de la matière, le noyau de l'atome, les radiations invisibles, les rayons ultra-gamma, ultra-béta, les ions, les électrons, etc. qui ne sont déjà plus de la matière physique, mais bien les débuts de la matière supérieure, (astrale, disaient les écoles occultistes).

Nous sommes donc en droit de penser que si au bout de 50 ans ou ouvre une tombe, au moins une grande partie du corps qu'elle contenait n'a pas été anéantie, mais a pu être transportée dans l'une

quelconque des directions de l'espace ; soit sur des ondes spéciales, soit sur des courants depuis longtemps familiers aux occultistes et que la science redécouvrira sûrement tôt ou tard.

Dans le même numéro de « *Psyché* » (page 110), le docteur Marc Haven cite l'enseignement suivant « Nous avons toujours le même corps, mêmes éléments, c'est-à-dire que nous le reprenons « *là où nous l'avons laissé* ». Cette loi assez obscure s'éclaire bien, je pense, et se comprend si l'on se rapporte aux pages précédentes.

Nous supposons naturellement admise l'existence d'un Être spirituel et d'une âme pour chacun de nous : l'âme étant considérée comme le principe animateur de la matière. À chaque mort, le corps que l'Âme vient d'abandonner subit plus ou moins lentement les transformations décrites plus haut, selon que le cercueil est en bois léger ou en plomb ou déposé dans un caveau. Dès que la future mère est prête et qu'elle a été fécondée, le transport des cellules passées à l'état radiant s'effectue sous la direction de l'Âme, et le nouveau corps se reconstruit, très souvent, je pense, à peu près semblable à l'ancien, car le principe conservateur des formes dont nous avons constaté l'action pendant la vie doit continuer d'agir. Nous reprenons bien ainsi le même corps là où nous l'avons laissé. Mais l'enseignement ci-dessus précise qu'il s'agit des mêmes éléments. Cela revient à dire que nous reprenons les « *principes* » servant à composer le corps, c'est-à-dire les cellules, bases de chaque organe qui sont passées à un état subtil et ont été transportées jusqu'à la future mère. Rappelant ici quelques souvenirs de l'embryologie occulte de Papus, nous pensons que c'est dans l'œuf, d'où sort tout être vivant, que se concentrent les éléments du futur corps, très probablement à l'instant où il a été fécondé. Cette concentration doit se faire dans l'un des feuillets externes et de là, ce dynamisme initial va diriger tout le travail de développement du fœtus et d'abord celui du système nerveux (Papus, *Traité méthodique*, p.273 et suiv.). À un certain moment de la gestation, le Corps subtil est formé, constituant d'après les traditions orientales et occidentales le moule sur lequel vont se placer les cellules dues à la vie de la Mère qui fournit ainsi la matière physique du Corps, mais les Éléments, base du futur organisme, viennent bien de l'ancien corps. La part de la mère n'en est pas diminuée.

Examinons maintenant quelques conséquences de cette Loi. Tout d'abord, il apparaît que l'incinération et l'embaumement, qui, sans en empêcher complètement la réalisation, mais la rendant plus difficile,

doivent être évités ainsi que l'emploi du plomb pour le cercueil. La mise en terre dans un cercueil de bois mince, voilà le procédé le meilleur qui, du reste, a été recommandé par l'église.

Remarquons ensuite, que si les choses se passent comme nous l'indique la « *Parole directe* » citée ci-dessus, je comprends fort bien que si j'ai abusé de mon estomac ou de n'importe quel autre de mes organes, j'en souffrirai forcément dans ma vie suivante car les cellules affaiblies sont transportées dans le même état. Par exemple, beaucoup d'infirmités de naissance sont des êtres qui ont détruit leur corps par le suicide avant l'heure fixée. L'embaumement pratiqué chez les Égyptiens et certains peuples, la conservation des cadavres dans des terrains secs et calcaires, la préservation des corps de quelques saints due à la pureté de leur Âme, de leur vitalité et à l'ascétisme, ne semblent pas constituer des exceptions, en partie, parce que ces faits sont relativement rares et en partie parce que les Éléments de ces organismes physiques peuvent malgré tout passer à l'état radiant ou éthérique. Du reste, en particulier chez les Égyptiens, tous les initiés connaissent les troubles profonds et les conséquences terribles qui ont été la suite de leur décision volontaire d'empêcher la décomposition des corps de leur Élite dans le but d'amasser d'énormes forces fluidiques, destinées à des buts occultes.

Il nous faut aussi jeter un regard sur le milieu minéral, végétal et animal où notre corps va subir les changements nécessaires. Là encore l'orientation nouvelle de la science, qui sait aujourd'hui reconnaître la Vie, même dans les minéraux, nous permettra certaines idées qui auraient paru il y a vingt ans tout à fait inadmissibles. On n'est pas loin de reconnaître que la conscience étant un des attributs de la Vie, il est possible de dire que le minéral à une certaine notion de lui-même très rudimentaire certes, mais réelle. La science ne peut encore aller cependant jusqu'à la notion, familière aux mystiques chrétiens, de responsabilité, de liberté et de tendance vers l'Esprit Pur que possède une simple pierre. Aussi, c'est seulement sous forme de légende que nous parlerons du rôle que la partie spirituelle de nos organes, surtout le cerveau et le cœur, a à jouer dans la terre. C'est cependant un beau spectacle que de voir leur esprit sous formes de lumières colorées, s'arrêter un instant ; appeler les esprits obscurs des minéraux et les grouper autour d'eux. Elles sont, en effet, nos cellules, la seule forme sous laquelle l'Esprit créateur peut être perçu, dans ce milieu sombre. Des échanges se produisent du reste, comme partout où il y a Vie, et une aide mystérieuse peut être donnée par ces esprits élémentaires à nos particules corporelles dans le travail difficile que j'ai tenté de décrire.

Nous ne présentons pas, bien entendu, ces notions nouvelles pour quelques lecteurs, comme un dogme, mais nous y trouverons, je crois, quelques lumières pour l'étude des rapports possibles entre la tombe et le berceau et le grand problème si important de la naissance et de la mort pourrait en être un peu éclairci.

Ici se présente tout naturellement à notre mémoire ce qu'on a appelé la réincarnation. A mon avis, seul l'Être qui pourrait être sûr de savoir de ce que sont la Matière et l'Esprit en parlerait en connaissance de cause. En tout cas, si le fait est certain, le mot est sûrement inexact, car il donne l'idée de pénétration dans la matière physique d'un Principe spirituel. Je pense que ce dernier n'est jamais prisonnier d'un organisme de chair. C'est par l'âme, qui dans ses parties inférieures touche à ce que la science occulte appelle *corps astral*, que l'Esprit, parcelle de l'absolu créateur, siège de notre moi réel, agit sur le corps, un peu comme un opérateur projette les ondes nouvelles pour diriger à distance un bateau ou un avion, sans s'y trouver corporellement. Une grande quantité d'êtres humains n'ont aucune conscience de cette direction. Il faut gagner son Âme par la patience c'est-à-dire que beaucoup de temps et d'efforts sont nécessaires pour commencer à se rendre compte de l'existence de notre âme tout à fait en dehors de notre matière.

Ainsi, comme nous avons toujours le même corps, la mort n'a aucune espèce de sens pour notre moi véritable ; elle n'a plus ses aiguillons. Notre âme cesse momentanément son action sur notre corps : ou plutôt, elle agit sur lui autrement, pendant qu'il se renouvelle et se reconstitue, et elle a du reste d'autres instruments, car son activité est incessante. Il n'y a donc aucune interruption dans notre vie, ni dans notre travail, ni dans nos efforts pour atteindre un but dont notre conscience ne peut avoir physiquement qu'une idée imparfaite. Ainsi également, nous sommes définitivement fixés sur l'absurdité de nos raisonnements, de nos façons de voir lorsqu'il s'agit de la notion de l'Absolu, de l'Esprit et des grandes énigmes que l'Univers nous présente. Et cependant, les hommes continuent de parler et d'écrire sur ces sujets ; ont-ils tort de le faire ? non : on doit travailler, mais ils ont tort d'attribuer à leurs systèmes philosophiques ou à leurs théories scientifiques une valeur importante et, pour quelqu'un, définitive.

Enfin, les idées que nous avons remuées dans cette étude, ne peuvent manquer de nous rappeler un des dogmes les plus obscurs de

l'Église chrétienne : la résurrection de la chair. Sans prétendre l'expliquer, les pages précédentes nous aideront cependant à en admettre la possibilité.

Voici donc un résumé du dogme catholique, et de la célèbre Épître de saint Paul : « Tous ceux qui sont mort depuis le commencement du monde, ressusciteront avec le même corps qui leur aura servi pendant leur vie ; ce seront les mêmes « corps ; mais il sera hideux et grossier pour les méchants, glorieux pour les bons « (jouissant des qualités suivantes : immortalité, impassibilité, clarté, agilité, subtilité) (*catéchisme romain*) ».

Saint Paul, lui, dit en résumé : « Pour qu'une graine produise une fleur « vivante, il faut qu'elle meure comme graine. Le Corps vivant qui naît n'est pas « semblable à ce qui lui donne naissance. Des différences très grandes existeront entre « les corps ressuscités », comme composition et éclat. Le corps humain provient d'une « semence corruptible, méprisable, faible, animale, périssable ». Le corps ressuscité sera « incorruptible, glorieux, plein de force, spirituel, éternel ».

Remarquons tout d'abord le rapport très strict qui existe entre l'affirmation de l'Église et la parole directe à laquelle nos amis attachent avec raison une importance définitive « Vous ressusciterez avec le même corps qui vous aura servi, dit le catéchisme ».

« Vous reprenez votre corps là où vous l'avez laissé, vous avez toujours le même corps » lisons-nous dans « *Psyché* ». Il s'agit évidemment d'un enseignement identique. Que nous reprenions ce corps une seule fois à la résurrection et que notre Âme purifiée le transforme en corps glorieux, ou que nous le reprenions à plusieurs reprises, l'affinant sans cesse et le rapprochant de plus en plus de l'Esprit, jusqu'au dernier jugement, cela n'a pas une importance énorme. Le processus est le même. L'Église catholique ajoute qu'à la résurrection, le corps sera hideux et grossier pour ceux qui auront refusé la Lumière et l'effort, qui se seront livrés au mal sans repentir ; nous pouvons espérer que même pour eux tout ne sera pas fini et que l'Esprit ne les laissera pas sans aide. Pour les bons, c'est-à-dire l'immense majorité qui auront fait des efforts progressifs vers le Bien, l'Amour, la Charité vraie, pour tous ceux auxquels Jésus pensait lorsqu'il disait : « Soyez sans crainte ; il a plu au Père de vous réserver le Royaume », le Corps de résurrection sera tel que le décrit saint Paul : resplendissant, immortel, impassible, agile et subtil. Toutes les molécules auront été transmues. Ce qui aura été semé corruptible et mortel, sera incorruptible, éternel et, à des

degrés différents, tous nos corps deviendront capables de vivre dans ce que le Christ appelle son Royaume.

Dans l'hypothèse de notre vie ininterrompue matérielle, comment cette transformation aura-t-elle pu se réaliser plus ou moins longuement ? Citons ici encore une des paroles directes, recueillies par le Dr Marc Haven (page 110 « *Psyché* ») : « C'est vous-même qui avez formé votre corps et qui le préparez depuis des siècles ». Notre corps glorieux, c'est notre personnalité vraie qui lentement, d'âge en âge, l'aura formé. A chaque pardon, à chaque défaut vaincu, à chaque effort vers l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu, le travail invisible s'accomplit et peut-être le Christ construit-il parallèlement les assises mystérieuses de ce Royaume, où, régénérés, victorieux, purifiés, nous vivrons un jour près de Lui en corps et en âme et en Esprit.

PAIX SUR LES MORTS

(paroles de Monsieur Philippe)

Ne vivez pas avec les morts ; ne parlez pas toujours des morts, car ce sont des absents qui ne peuvent pas se défendre.

Ne rappelez jamais ce qu'un mort a pu dire ou faire de mal ; vous le mettriez à la torture en mettant dans la lumière ce qui a été mis dans les ténèbres. Voilà pourquoi l'Écriture vous dit de laisser les morts tranquilles.

Vous travaillez plus pour le Ciel en vous corrigeant de vos défauts qu'en priant pour les morts.

Les vivants ont besoin de plus de prières que les morts.

Philippe DUGEREY

MONSIEUR JEAN CHAPAS, héritier de Monsieur Philippe (suite et fin)

Avertissement



On a écrit que Mr Chapas n'avait prodigué aucun enseignement¹. C'est en partie inexact². Ce qu'il faut remarquer chez lui, c'est la discrétion, la surveillance de la parole, l'impersonnalité, l'humilité, l'absence complète de médisances³. Il était très silencieux. Ses seules distractions étaient fumer du tabac et pêcher dans le Rhône⁴.

Mr Philippe l'avait instruit pour faire les séances et la première fois qu'il a fait faire la séance à Mr Chapas, il n'eut aucun succès, tout le monde est parti ; il n'est resté qu'une dizaine de personnes ; à la fin, Mr Philippe est rentré, et a dit à ces personnes qu'elles recevraient quelque chose pour cela.⁵

Ses séances commencent en janvier 1902 et se poursuivent jusqu'à ce que des incidents graves se produisent, certaines personnes cherchant ouvertement misère à Mr Chapas, dans sa propre salle de la rue

¹ « Celui qui reste en chair parmi nous (Chap.) et qu'il nous a donné comme soutien, sait par Lui tout ce qui reste à accomplir. » Note inédite de Sédir.

² Nous retrouvons des traces éparées de cet enseignement dans les documents suivants : « Le souvenir de Maître Philippe », Christian de Miomandre, *L'Initiation*, n° 4, octobre-décembre 1955, pp. 161-163., « Jean Chapas, ami de Dieu », Christian de Miomandre, *L'Initiation*, n° 5, septembre-octobre 1953, pp. 227-237. ; *Le Maître Philippe de Lyon*. Propos commentés par Sri Sevananda, suivis d'une biographie et d'anecdotes par le docteur Philippe Encausse. Commentaires traduits du portugais par Émilienne Larchevêque Olphand, Paris, Cariscript, 1984. ; *Bulletin des Amitiés Spirituelles* n°34 ; n°40 ; n°57 ; n°72 ; n°79 ; n°82 ; n°85 et n°88.

³ Note de Gérard Encausse (Papus).

⁴ « Ce n'est pas bien malin de pêcher. Regarder tout le temps l'eau et le bouchon, ce n'est pas intelligent. Mais on n'a pas de mauvaises pensées. » (Mr Chapas, sur le bord du Rhône.) Note inédite.

⁵ Anecdote inédite de Gérard Encausse (Papus).

Tête d'Or dont il avait repris le bail jusqu'en 1922. Pour ces raisons, il décida de mettre un terme à son action publique à cette époque. Nous pouvons retrouver quelques-uns des comptes rendus de ces séances dans un journal commencé le dimanche 25 avril 1897 et achevé en 1907 - année du procès contre Mr Chapas pour exercice illégal de la médecine - et paru dans le livre de Serge Caillet : *Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu*.¹

Le reste de son enseignement fut recueilli par ses amis intimes et n'est pas encore rassemblé.

Mais le lecteur ne doit pas s'adonner à de faux espoirs. Une simple lecture ne suffit pas. Il faut entreprendre une étude. Et une fois acquis un aperçu de l'ensemble, il faut encore revenir à chaque enseignement en particulier, car ceux-ci ne sont pas totalement dissociables les uns des autres et doivent être saisis chaque fois dans leur totale acception.



Enseignements recueillis par des intimes (inédits)

Ne pas demander la guérison des malades parce que, pour pouvoir demander la guérison, il faudrait voir leur âme. Bien souvent après une guérison obtenue, le sujet fait plus de mal qu'avant. Il faut demander pour lui le courage et la résignation : il se peut alors que le Ciel accorde une légère amélioration et la réflexion. Le malade peut alors guérir peu à peu et s'améliorer.²

Lorsque les anges verront les privilèges accordés aux élus, ils demanderont eux aussi, à venir subir l'épreuve terrestre.³

Tout s'enchaîne dans la Nature. Ainsi, dans l'existence des fourmis le travail est encouragé et récompensé, et la paresse punie par des rigueurs pouvant aller jusqu'à l'exclusion de la fourmilière. Si, pour les taquiner vous retardez le travail de quelques unes, vous pouvez être la cause d'une punition imméritée. Il se peut alors qu'un de ces êtres plus puissants que l'homme vous contrarie dans votre travail. Inversement nous pouvons recevoir de l'aide si nous facilitons le travail des inférieurs.⁴

¹ Serge Caillet : *Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu*, Paris, Dervy, 2000.

² Cahier de Mr Chapas.

³ idem.

⁴ Cahier de Mr Chapas.

Les anges exterminateurs vont venir déverser des maladies contre lesquelles tous les vaccins sont impuissants.

Le médecin qui fait une opération commet un acte mauvais pour lui et pour le malade. Car l'opéré doit revenir pour retrouver ses membres. L'opération n'a jamais guéri personne¹. Il faut appeler le médecin et le chirurgien quand cela est utile. L'organe ou les membres retranchés, les conserver dans l'alcool jusqu'à la mort du patient, et alors les placer avec sa dépouille dans la bière.²

Ne cherchez pas à savoir ce que c'est que l'âme ; si on le savait, on ne voudrait pas vivre cinq minutes de plus.³

On n'a pas le droit de dire à une femme, je t'aime de tout mon cœur. Dieu seul peut remplir le cœur de l'homme.⁴

Je suppose que vous soyez marchand de meubles et ayez un magasin ici ; vous vendez vos meubles à crédit ou au comptant, comme l'occasion s'en présente. Plusieurs ménages de jeunes mariés viennent vous trouver et vous disent : « nous aimerions bien nous installer et vous acheter des meubles, mais nous ne pouvons pas vous les payer tout de suite ». Vous leur remettez ce qu'ils vous demandent et videz votre magasin ; vous allez vous coucher et êtes satisfait d'avoir aidé votre prochain. Il pourrait se faire alors que le lendemain, en ouvrant votre magasin, il soit à nouveau plein de meubles : des anges seraient venus dans la nuit vous le remplir.⁵

Nous ne devons nous enorgueillir de rien, la perfectibilité est presque infinie. Le souffle de Dieu est en tout être. Mépriser un être repoussant, ce serait offenser Dieu. L'orgueil diminue quand on diminue dans le monde. Il grandit quand on grandit. D'où la nécessité de descendre pour les orgueilleux et le danger de l'orgueil pour ceux qui grandissent. Il ne faut jamais dire je ne pêcherai plus (jamais veut dire ici tout de suite).⁶

¹ Cahier de François Galland.

² Note inédite du frère de Mme Chapas.

³ idem.

⁴ Cahier de François Galland.

⁵ idem.

⁶ idem.

Quand on dit par exemple qu'un homme est avare, on met le pied sur son chemin. Celui qui est dans la lumière ne voit pas le mal, il est comme le petit enfant qui a tout oublié.¹

Ne pas jeter aux ordures les miettes de pain.²

Ne pas souffler une bougie pour l'éteindre car le souffle donne la vie.³

Vous dites qu'on vous a jadis volé vos fagots. Ne le dites pas. Et si vous avez accepté de ne pas les avoir, alors le Ciel a fait, l'année suivante, produire votre part de bois deux ou trois fois plus, que vous avez fait la coupe et ramassé, avez-vous été volé ? (ce qui sort par la fenêtre rentre par la porte)⁴

Remarquez que les hommes qui nous gouvernent sont en général vieux. C'est une grâce que Dieu leur fait, pour que, la gravité et l'horreur de ce qu'ils verront, ils en arrivent à prier, quelles choses faut-il !

Rien n'est jamais perdu. Nous pouvons par exemple nous priver de manger, et ainsi faire profiter de ce manger quelqu'un d'autre.

Il y a des propriétaires qui, croyant être dans leur droit, et y étant au point de vue des lois humaines, ont fait mettre à la porte des locataires qui ne les payaient pas, soit qu'ils ne le pouvaient ou qu'ils ne voulaient pas le faire. Ces propriétaires ont contractés une dette. Comment voulez-vous qu'ils puissent la payer, si toutes les conditions restent ? Eh bien, ils voteront pour des gens qui feront des lois telles que les propriétaires seront mis à la porte de chez eux.

Jadis, contre les grêles, on faisait des prières et des processions dans les campagnes. Cela mettait une barrière, une protection plus efficace que les canons paragrêles d'aujourd'hui ? On dissipe bien la grêle, puis deux. Puis les êtres qui font la grêle s'habituent, prennent force, et il vient une grêle contre laquelle le canon ne peut rien, et qui dévaste tout.

¹ idem.

² Cahier de François Galland.

³ idem.

⁴ idem.

C'est le même châtement pour une femme qui s'arrache les cheveux blancs que pour celle qui cache un enfant infirme. La Vie a droit à la Lumière.¹

La mort n'est en réalité qu'une apparence, une formalité dans le grand mouvement d'ensemble, qu'elle n'a même pas dans le Visible, plus d'importance que d'aller au guichet d'une gare pour prendre le billet permettant d'accéder au train que nous attendons puisque nous devons, à temps marqué, tous le prendre. Aussi nos préoccupations inquiètes sont en cela un manque de confiance nous empêchant de ressentir ce qui se passe déjà à la naissance, et forcément plus au départ, en ces modifications discrètes que provoque ce glissement de l'invisible jusqu'à notre planète, en ces effluves modifiant imperceptiblement le cours des choses. Le défunt retrouve ses parents et amis pour l'accueillir. Quelques fois, c'est le Maître Lui-même qui vient pour recevoir notre âme et la diriger vers l'endroit où, rendant ses comptes, elle doit, sous une autre forme, continuer à œuvrer puisque vous savez que l'action ne cesse pas. Quant à pouvoir expliquer l'aspect, tout autre, de la vie passé le voile, c'est d'autant plus impossible que les modes d'activités ont un rythme différent et, n'ayant plus les limites de nos trois pauvres dimensions terrestres, toutes comparaisons restent vaines. Cependant, rien dans tout cela ne peut attrister, au contraire, nous devrions aspirer et nous prêter à ces heureuses périodes de changement.²

« Ceux qui servent les forces du Mal chercheront à tout vicier, à tout dénaturer. Prétendant s'appuyer sur la science, sur la philosophie, sur les textes sacrés. Ils affirmeront des erreurs, des mensonges, et il sera difficile d'empêcher les gens d'y croire. Ils mettront dans les livres des choses fausses et dangereuses. Dans les uns massivement, pour avoir du poids sur ceux qui acceptent tout sans examen, dans les autres il n'y en aura que très peu, de ces choses nocives, mais comme il y en aura partout, mises ici et là, tout naturellement les gens s'y habitueront et finiront par trouver cela normal. Ce sera un peu comme une mode qui s'impose. La première personne que l'on voit accoutrée bizarrement, on la remarque, parce que cela surprend, puis, peu à peu, on s'y habitue ... et finalement on s'habille comme tous ... c'est là le danger !... Souviens-toi qu'une faute est une faute, et ce n'est pas parce qu'elle est commise par beaucoup, par la majorité ou la presque totalité des gens, qu'elle cesse d'être une faute. Si elle ne l'est plus à leurs yeux, c'est parce que leur mental a changé, leur notion du bien et du mal s'est altérée, mais pour Dieu, c'est

toujours une faute. Il importe donc que celui qui a un travail à faire voie juste. Tu comprends pourquoi on te dit de garder le contact. Il faut que la notion de ce qui est juste soit bien implantée. Il ne faut pas transiger. Il ne doit jamais y avoir de compromis avec l'Adversaire. Tu passeras pour dur, pour orgueilleux, pour injuste, sévère, implacable, prétentieux ... peu importe. Il faut être ferme. Souviens-toi, souviens-toi toujours que le jugement des hommes ne compte pas. Celui de Dieu seul compte. »¹

Non, Dieu est trop bon pour punir, c'est nous qui créons nos punitions en faisant le mal. Dieu nous a confié le bien et le mal. À nous de faire triompher le bien, nous n'aurons rien à craindre. Quant à la maladie et aux tribulations, elles sont absolument nécessaires à la matière. Il n'y a que cela qui fasse avancer. Nous devons même en demander lorsque nous n'en avons pas, rien n'est plus utile. Lorsque vous rendez des services à quelqu'un, ne vous attendez jamais à des remerciements, mais plutôt à des reproches.²

La liberté des autres est une chose sacrée : sous aucun prétexte nous ne devons y attenter. Comment oser supprimer la liberté de quelqu'un en quoi que ce soit. Nous qui ne sommes pas libres, car tant que nous aurons le démon en nous, nous serons des esclaves. Il ne faut jamais chercher à fouiller la vie, le passé ou le proche de quelqu'un ; il ne faut jamais chercher à avoir ou à savoir ce qui nous est caché, car à ce jeu on se brûle les yeux, on attire le malheur sur soi et sur les siens, puis on se demande ce que l'on a bien pu faire pour avoir ces adversités. À quoi bon vouloir gagner tant d'argent, pourvu que l'on ait son petit nécessaire. Tout le superflu doit être employé aux bonnes œuvres. Tout ce qui nous semble si utile passera. Il n'y a que le bien qui se retrouvera un jour. Plus nous nous attachons aux futilités qui nous entravent, plus nous aurons de peine pour nous en défaire et si nous ne nous en détachons pas nous-mêmes, Dieu nous en détachera de force et nous en aurons d'autant plus de peine.³

Je ne connais qu'un médecin, c'est Dieu. Il peut nous soulager et nous guérir. Il ne refuserait pas à nos prières si nous étions charitables. Il faut procurer les moyens de gagner sa vie à celui qui ne l'a pas ; donner du travail à celui qui en cherche ; aller dans les familles pauvres pour donner à ceux qui n'ont pas de pain. Vous vous plaigniez que les impôts

¹ Notes inédites de Michel de Saint Martin.

² Notes inédites de Michel de Saint Martin.

¹ Notes inédites de Michel de Saint Martin.

² Cahier de Ravier (père), 11 octobre 1905.

³ Cahier de Ravier (père), 9 décembre 1905.

augmentent, bientôt on forcera les propriétaires à vendre leurs maisons pour payer les impôts.¹



Anecdotes recueillies par des intimes (inédits)

Voulant se débarrasser de quelque visiteur importun, Mme Chapas inventait parfois des horaires de trains afin de précipiter leur départ. Notamment la fois où Mr Chapas se laissait poudrer le visage sans rien dire par deux femmes qui le vénéraient.²

Un jour, Mr Philippe était venu prendre un café chez son disciple, 96 rue Tronchet à Lyon, parce qu'il y avait une séance à donner ; cette rue se situe derrière la salle des séances, pas très loin, mais il y avait quand même 200 mètres à faire. Ils sont descendus en causant, mais ce jour-là, en arrivant sur le seuil de la porte donnant sur la rue, ils s'aperçurent qu'il tombait une pluie très dense, et qui menaçait de durer. Mr Chapas dit à Mr Philippe : « *Maître, je vais chercher un parapluie parce que nous allons nous mouiller pour faire 200 mètres* ». Mr Philippe lui dit : « *Non, non, pas la peine, tu ne vas pas remonter, j'ai ma canne !* » et il ajoute : « *Serres-toi contre moi* ». Il a levé sa canne et il est parti comme cela, la canne à la main. Ils n'ont pas été mouillés.³

Se promenant avec un ami, il rencontre un mendiant habituel au coin de la rue. L'ami demande mentalement s'il faut donner. Mr Chapas donne et se retournant vers son ami, répond à la question non exprimée : « *c'est une dure destinée que d'être mendiant.* »⁴

La première fois que j'ai été voir Mr Chapas, je parlais avec lui dans la grande chambre où avait lieu les séances. On a sonné. On a frappé à la porte. Sont entrés un monsieur et une dame portant un enfant qui ne pouvait marcher. La mère a expliqué quelque chose et a montré le genou de l'enfant, qui était gros à peu près comme la tête. Je m'étais mis respectueusement un peu à l'écart. Mr Chapas s'est mis à marcher dans la chambre ; il était visible qu'il priait. Puis il s'est mis au bout de la salle et a dit à l'enfant de venir. La mère a eu un mouvement d'étonnement et de crainte, comme si elle voulait dire : mais vous savez bien que c'est impossible. L'enfant s'est levé, et a franchi la salle en criant et en geignant. La

¹ Cahier de Ravier (père), 7 avril 1906.

² Notes inédites de Michel de Saint Martin.

³ idem.

⁴ Cahier de François Galland.

mère tremblait. Il est arrivé à Mr Chapas, qui lui a caressé les cheveux, et a dit : « *n'ayez pas peur, Madame, il n'a pas mal* ». Et à l'enfant : « *va près de ta mère* ». L'enfant y est allé en courant. « *Regardez son genou, Madame* ». Le genou malade était devenu aussi sain que l'autre.¹

Un ouvrier de la gare est venu trouver Mr Chapas, qui venait de s'installer avec moi dans un compartiment du train partant pour l'Arbresle. L'ouvrier a montré sa main, bleuie, recroquevillée, raidie, et a dit en pleurant qu'on devait la lui couper le lendemain. Il s'était légèrement blessé en nettoyant les lampes, et la petite plaie s'était infectée.

– « *Couper la main, pas si vite*, dit Mr Chapas, *voyons, étendez un peu les doigts* ». L'homme fit un effort. Les doigts d'étendirent un peu. – Encore. – Encore. Les doigts s'étendirent peu à peu. Il ouvrit sa main tout à fait. Elle était redevenue parfaitement normale.²

Un jour de 1912, « *Pierre* »³ voulait faire rentrer les canards, qui ne voulaient pas, et il les poursuivait avec un bâton. Je lui ai dit : « *laissez donc ça. Il faut être poli* ». J'ai tiré mon chapeau et j'ai dit : « *si ces messieurs et dames veulent bien rentrer* ». Et ils se sont arrêtés de fuir, et sont rentrés à la file. « *Pierre* » regardait avec des yeux ronds (en riant). Et le lendemain, il voulait faire la même chose !

Si vous rencontriez Lucifer que devriez-vous faire ? Fuir non pas. Il faudrait le saluer poliment et passer. Il se dirait : Tiens, comment ? tout le monde cependant me fuit et m'injurie. Il se croit parfait.⁴

Un jour, une dame était venue voir Mr Chapas, et au cours de la conversation elle lui demanda si elle pouvait, pour être à la mode, couper ses cheveux ? Il la fixa un instant, puis il dit : « *Madame, si un jour vous rencontrez le Maître, si vos cheveux sont coupés, avec quoi lui essuieriez-vous les pieds ?* »

– Ah ! oui, bien sûr ! dit-elle ... Quelques mois plus tard, j'ai revu cette dame. Comme beaucoup, elle avait les cheveux coupés ...⁵



¹ Cahier d'Alfred Haehl.

² idem.

³ Voir L'Initiation, n°4, 2002, p.261.

⁴ Cahier de François Galland.

⁵ Notes inédites de Michel de Saint Martin.

Pour réfléchir ...

De l'autre côté, la République est représentée par une femme nue, enchaînée sur un grabat, sur de la paille et sous une tente, un verre à côté d'elle. (paille = misère ; enchaînée = manque de liberté).¹

Un jour viendra où il faudra s'occuper de faire rentrer les loups dans leurs tanières ; pour cela il faudra une clé : charité.²

Un jour viendra où à la tête de chaque province il y aura un serviteur du Christ que nous irons consulter pour toutes nos difficultés.³

La fin du monde arrivera comme ceci : le pétrole de la lampe s'évaporerait, le liquide de cette tasse s'évanouirait, ton sang sécherait dans tes veines.⁴

Un jour viendra où on gagnera l'équivalent d'une livre de beurre et d'une paire de sabots comme salaire annuel !⁵

Sédir est une sentinelle qui a été placée pour que ceux qui passent auprès ne s'égarer pas.⁶

Il y aura bientôt sur la terre des instructeurs qui répandront la Lumière et auront le pouvoir de prouver leur enseignement. Les choses marchent vite maintenant ; nous sommes vers la fin des temps. L'oeuvre de Sédir est une préparation à la mission de ces nouveaux instructeurs.⁷

Mr Philippe a fait, à l'Arbresle, pour quelques intimes, une série d'entretiens sur la vie du Christ. Le Caporal les a rédigés ; d'ailleurs tout ce qu'il a entendu du Maître et qui comprend quatre cahiers sera un jour imprimé...⁸

¹ Cahier de François Galland.

² Cahier de Mr Chapas.

³ idem.

⁴ Note inédite du frère de Mme Chapas.

⁵ Notes inédites de Michel de Saint Martin.

⁶ Notes inédites d'Émile Besson.

⁷ idem.

⁸ Ces cahiers seront imprimés prochainement dans la revue L'Initiation.

Manuel RUIZ

LES PHÉNICIENS OU L'ÉSOTÉRISME MARIN

Dans la longue histoire de l'Antiquité, les peuples se sont succédé et chacun semble avoir eu son rôle bien délimité. Les Mésopotamiens ont inventé l'écriture et les premières villes, les Égyptiens ont bâti le premier état centralisé ainsi que la première civilisation spirituelle, les Hébreux ont légué leur monothéisme, les Grecs ont servi de pont culturel entre l'Orient et l'Occident, les Romains ont fait naître le monde moderne.

Il y a pourtant un peuple antique qu'on s'acharne à cantonner dans un rôle étroit et presque pâle. Les Phéniciens, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, pourraient à juste titre se plaindre de la place que leur réservent les livres d'histoire : marins, commerçants, parfois pirates, et rien d'autre. Apparemment, ces braves gens semblaient incapables du moindre effort artistique ou spirituel.

Les réhabiliter s'avère une tâche ardue et complexe. Car tant qu'à être injuste, on l'est jusqu'au bout : on ne sait même pas comment ils s'appelaient. « Phéniciens » est le nom que leur donnaient les Grecs.

Un tout petit pays

Le territoire physique de l'Égypte ancienne est dans tous les esprits. Par contre, trouver la Phénicie relève de l'exploit. C'est le Liban actuel, sans l'être tout à fait. Les dictionnaires modernes la casent entre le mont Carmel au sud et la ville syrienne de Lattaquié au nord. Guère plus de 200 kilomètres en longueur. Beaucoup moins en réalité, car la « vraie » Phénicie n'occupe que le littoral. C'est là, dans des criques baignées de soleil, que se nichent quelques cités portuaires. Les historiens

reconnaissent comme phéniciennes Tyr, Sidon, Berytos (Beyrouth), Byblos et Ougarit. Encore le caractère phénicien de cette dernière ne fait-il pas l'unanimité.

Si on y ajoute plusieurs agglomérations déterrées par les archéologues et qui semblaient se limiter à un temple entouré de quelques maisons, voilà toute la Phénicie. C'est minuscule, et c'est même insignifiant, dans cette Antiquité où se succèdent les empires.

Pourtant, c'est bien de là que va naître une civilisation capitale pour l'histoire de l'humanité. Inexplicable ? Sans doute. Mais les historiens se voient sommés de l'expliquer, puisque c'est leur métier.

Alors, ils se réfugient derrière la théorie classique du concours de circonstances. Du III^e Millénaire au XIII^e siècle avant Jésus-Christ, la côte orientale de la Méditerranée est occupée par un ensemble de peuples qu'on regroupe sous le vocable de « Cananéens ». Un moyen élégant de reconnaître qu'on ne sait rien d'eux, et surtout pas d'où ils venaient.

Vers le XIII^e siècle, des événements bouleversent le Proche-Orient. La Mésopotamie connaît un fort développement démographique et politique. Sous la poussée, les tribus des plateaux syriens sont contraintes de reculer vers l'ouest, et de plus en plus vers l'ouest. Ces nomades finissent par échouer sur le littoral méditerranéen, où ils se mêlent aux populations autochtones. Avec plus ou moins de douceur, comme toujours. Ainsi est créé un nouveau peuple : les « Phéniciens ». Du moins les appellera-t-on ainsi, puisqu'on ignore le nom qu'ils se donnaient eux-mêmes.

Mais ils ne semblent pas destinés à durer bien longtemps. Harcelés au sud par les Philistins, menacés au nord par les Hittites, observés à l'est par les Mésopotamiens, ils se croient perdus. C'est alors que, comme un miracle, le salut leur apparaît : la mer. Elle seule peut les sauver. En un clin d'œil, ces nomades et ces paysans deviennent marins et s'élancent à la conquête du monde.

Cette théorie est en grande partie juste, mais elle a le défaut de laisser de côté l'essentiel : le courage, l'obstination qu'il aura fallu à ces hommes pour faire leur chemin. Tout autant que des circonstances, la Phénicie est le fruit du génie de son peuple.

Les cédres du Liban

Les cités phéniciennes sont donc serties dans les criques libanaises. Mais l'arrière-pays est occupé par des montagnes spectaculaires. Jusqu'à 1900 mètres d'altitude, elles sont couvertes (ou inondées, pourrait-on dire) par des arbres : des cèdres, des pins, des sapins, des cyprès. Mais qu'importe : la légende ne retiendra que les cèdres. C'est avec ce bois que les nouveaux navigateurs vont construire leurs bateaux.

Pendant plus de six siècles, les navires phéniciens seront tous taillés dans un modèle unique. Ils sont tout en longueur, avec un seul mât et une seule voile, avec aussi une rangée de rames sur chaque bord. Surtout, ils sont très étroits : il suffit souvent d'écartier les bras pour toucher le bâbord et le tribord. La raison en est simple : ces bateaux sont entièrement conçus pour la vitesse. L'important n'est pas d'aller loin, mais d'aller vite. Toute la culture phénicienne, comme nous le verrons, sera ainsi basée sur le pragmatisme.

Combien étaient-ils, ces navires ? Les historiens les plus optimistes estiment que les cinq cités réunies ne pouvaient en aligner plus d'une centaine. Beaucoup moins en réalité, car Ougarit n'eut jamais de vocation maritime et Byblos ne s'y convertit qu'à moitié. C'est donc Sidon et Tyr (cette dernière par dessus tout) qui fournissent l'essentiel de la flotte. Conclusion : c'est avec quelques dizaines de coques de noix que les Phéniciens vont conquérir le monde.

Jusqu'au bout de l'horizon

A partir de 1100 avant Jésus-Christ, ils volent sur les flots. Ils colonisent très vite Chypre. Ils sèment des comptoirs sur la côte africaine. Ils s'installent dans ce grenier à blé qu'est le sud de l'Italie. Ils tirent leurs bateaux sur le sable de Corse, de Sardaigne et des Baléares. Au IX^e siècle, ils fondent Carthage sur le territoire de l'actuelle Tunisie. Ils font de l'Andalousie (incroyable réservoir de cuivre et d'argent) leur propriété privée. Depuis leur base de Cadix, ils entretiennent des relations avec les peuples de la mer du Nord et de la Baltique.

Ils franchissent le détroit de Gibraltar, longent les dunes de Mauritanie, découvrent les îles Canaries (assimilées plus tard à l'Atlantide), abordent à Madère. Les archéologues cherchent avec obstination des traces de leur présence aux îles Açores. Ont-ils poussé jusqu'en Amérique ? Nous entrons dans le domaine des hypothèses. En revanche, il est certain que des navigateurs phéniciens ont fait le tour de l'Afrique, suivant l'exemple des Égyptiens quelques siècles plus tôt.

C'est bien simple : du Liban aux Canaries, on trouve *partout* des preuves du passage des Phéniciens : villes, monuments, tombes, poteries, restes de navires, etc.

À ce stade, on ne peut plus parler de Phénicie, mais bien d'un « monde phénicien ». Un univers vaste dans l'espace et dans le temps, et surtout incroyablement varié. Sa diversité se révèle dans les détails. La déesse Anat (qui répand la rosée du matin) n'a laissé que peu de traces au Liban, mais bénéficiait d'un rôle majeur à Chypre. Les habitants de Cadix possèdent des temples phéniciens, mais préfèrent adorer le dieu local Azuz, d'origine protohistorique. Les exemples de ce genre foisonnent.

La gloire phénicienne est-elle donc éternelle ? Non. Au VII^e siècle, les Babyloniens mettront fin à l'indépendance de ces quelques cités qui ont changé le monde. La Phénicie en tant qu'entité n'existe plus. Sonne alors l'heure de Carthage, qui va vivre son propre destin, loin de son Liban d'origine. Carthage est à la fois la continuation et la fin de la Phénicie. Un peu comme les États-unis d'aujourd'hui ont repris la langue et les coutumes de l'Angleterre pour bâtir une civilisation totalement différente.

Les dieux cycliques

L'aventure maritime des Phéniciens est telle qu'elle a recouvert ce peuple, empêchant de voir les autres aspects de son existence. Il est difficile d'expliquer que les gens de Tyr et de Sidon avaient aussi une spiritualité et même un ésotérisme. C'est pourtant cela que nous voudrions déterrer.

Nous avons vu que Ugarit était la plus septentrionale des cités, sur l'actuelle côte syrienne. Nous avons vu aussi que son

caractère phénicien était contesté. Il est certain que cette ville avait conservé une culture syro-mésopotamienne qui la différenciait de Tyr et Sidon. Elle est pourtant importante, car c'est là qu'on a retrouvé les « Textes Ugaritiques », qui constituent l'essentiel de nos connaissances sur la religion phénicienne. Il faut donc les consulter.

Tout de suite, ce qui frappe, c'est l'influence décisive de l'Égypte. Un grand nombre de dieux phéniciens sont d'origine égyptienne : Amon-Ra (dont le symbole, le scarabée, était employé comme amulette), Bès (dieu protecteur contre les serpents), Hathor (déesse de l'amour, rebaptisée Baalat Gubal à Byblos), etc. En fait, presque toutes les divinités égyptiennes étaient connues et vénérées sur le littoral libanais.

Voilà qui est instructif : l'Égypte a joué un grand rôle dans la formation de la Phénicie. Une ville comme Byblos était pratiquement une création égyptienne : dès les temps les plus reculés, on y écrivait sur du papyrus et le plan des maisons rappelait curieusement celui des maisons des bords du Nil.

Mais la plupart des dieux phéniciens ont des origines syro-mésopotamiennes et ont été apportés par les nomades vers le XIII^e siècle. C'est le cas d'Astarté, déesse de l'amour, qui est tout simplement Ishtar, la grande divinité babylonienne. C'est le cas de Baal, dieu de l'Orage. C'est le cas de Baal Hamon, dieu de l'agriculture. Et de bien d'autres.

Vue ainsi, la religion phénicienne pourrait passer pour un condensé de l'Égypte et de la Mésopotamie. Ce serait vrai. Et ce serait faux. Parce qu'elle est surtout une création proprement phénicienne.

Les hommes de Tyr et Ugarit ne peuvent s'encombrer des lourds rituels du Nil. Leur religion doit être simple et malléable pour s'adapter partout où les navires s'arrêtent. En conséquence, la mythologie et le panthéon sont réduits au minimum. Les dieux changent souvent d'attributions selon les lieux et les époques. Du reste, ces dieux sont cycliques : ils « meurent » au début de l'hiver et « revivent » à l'arrivée du printemps. Les deux événements sont salués dans les temples par des cérémonies. Ce cycle est un souvenir du passé terrestre et agraire des Phéniciens.

D'ailleurs, s'il fallait une dernière preuve de l'originalité de leur spiritualité, il suffirait de regarder leur cosmogonie. Cette dernière considère que la création du monde est un processus physique produit par les quatre éléments, sans aucune intervention des dieux. C'est un cas unique dans l'histoire religieuse de l'Antiquité.

Mais la religion ne concerne pas forcément tous les Phéniciens. Ceux-ci vivent chaque jour avec un ésotérisme populaire.

Le signe de Tanit

L'ésotérisme phénicien n'est pas difficile à trouver : il suffit d'ouvrir une tombe. À côté des restes du squelette, on découvre invariablement une ou plusieurs amulettes. Des petits objets qu'on portait au cou ou à la ceinture pour attirer la chance. Beaucoup de ces porte-bonheur sont en forme de scarabée, symbole d'Amon-Ra. Une nouvelle preuve de la profonde influence égyptienne sur le littoral libanais.

L'existence et la quantité de ces talismans démontrent que le peuple phénicien, plus qu'aux dieux, s'adresse aux esprits quand il est étreint par l'angoisse.

Mettons-nous à la place d'un modeste marin du X^e siècle qui s'embarque pour un long voyage vers la Méditerranée occidentale. Il porte un sac avec quelques affaires personnelles. Quand il s'installe dans le bateau, on l'informe de la discipline du bord : il devra prendre son tour pour ramer, pour hisser la voile, pour nettoyer. Il dormira sur le pont, tout près des rames. Un navire est un abrégé de la société de Tyr ou de Sidon : entre ses flancs, on s'efforce de reconstituer la vie quotidienne de la métropole.

Mais il faut manger. Les bateaux transportent des quantités énormes de « garum ». Il s'agit de poisson réduit en purée et fortement salé, afin de le conserver. C'est l'essentiel de la nourriture pendant le voyage. Ce « garum » a laissé des traces écrites dans toutes les civilisations méditerranéennes, démontrant que les Phéniciens sont vraiment passés partout.

Le navire appareille. Le marin découvre la mer, les vagues, les oiseaux, les requins. L'importance de la navigation pour les

hommes de Tyr est attestée par l'existence de deux dieux de la mer : Baal Malagé et Baal Marqod. Les textes ne sont pas très clairs, mais le premier semble avoir régné sur les flots et le second sur les tempêtes.

Seulement, notre matelot ne pense pas forcément aux dieux. C'est aux esprits qu'il s'adresse. Les Phéniciens, comme tous les peuples antiques, imaginent la nature peuplée d'esprits, bons ou mauvais selon les cas. Il y en a sur chaque vague, dans chaque crique, sur chaque rocher. Naturellement, ils se multiplient pendant la nuit.

Pour se protéger, le marin serre contre lui son amulette. Tout le monde possède un talisman : médaille, bracelet, etc. Comme nous l'avons vu, on se fait souvent enterrer avec lui. La plus célèbre amulette sera créée plus tard par les Carthaginois : le « signe de Tanit », un emblème ésotérique qu'on retrouvera gravé partout et même au fond des grottes. Tanit (littéralement « la Pleureuse ») est simplement la déesse Astarté sous une forme occidentalisée.

Bien sûr, la magie est omniprésente. Chaque navire possède dans son équipage un « sorcier », plus ou moins officiel, plus ou moins efficace. C'est lui qui s'occupe des incantations, des formules magiques adressées aux esprits. C'est lui aussi qui soigne les petites maladies du voyage. Aucun diplôme n'étant requis, on est libre de lui faire confiance ou non ! En même temps, il existe de multiples méthodes pour prévoir l'avenir. Le marin veut savoir ce qui l'attend au delà de l'horizon.

Une précision, cependant : les Phéniciens pratiquent la magie et la divination, mais on n'a retrouvé chez eux aucun livre expressément consacré à ces sujets, au contraire des Égyptiens et des Babyloniens qui y sacrifiaient des traités entiers. Les gens de Tyr sont pragmatiques : ils ne peuvent s'encombrer de gros dictionnaires. Il leur faut un ésotérisme facilement utilisable. Et facile, donc, à embarquer sur un navire.

La liberté

Le marin phénicien fait correctement son travail. Mais il n'oublie pas ses racines, profondément terrestres et agraires. Quoi qu'il arrive, il reste conscient qu'il est devenu navigateur par nécessité, pas par vocation.

Nous avons vu que cela se manifeste chez les « dieux cycliques » qui meurent et qui renaissent. Cela se manifeste aussi par la présence des « jardins sacrés » : la plupart des temples en possèdent un, où l'on fait pousser des vignes ou des oliviers. Où qu'il se trouve, et même en plein océan Atlantique, le Phénicien tient à célébrer le retour du printemps par des rites traditionnels.

Mais le passage de la culture agricole à la culture maritime l'a forcé à devenir réaliste. Cela se voit à la petite quantité d'interdits qu'on trouve dans sa civilisation. Au contraire des Mésopotamiens, qui mettent des péchés partout, les habitants de la côte libanaise n'ont que peu de tabous : ils ne mangent pas de porc, comme tous les peuples du Proche-Orient. Les prêtres doivent se raser la tête et s'abstenir de contacts sexuels. Certains temples d'Occident étaient fermés aux femmes, mais ces cas semblent exceptionnels. De toute façon, les femmes phéniciennes apparaissent relativement favorisées par rapport à leurs consoeurs de l'époque.

Le pragmatisme provoque une certaine liberté, notamment dans le domaine sexuel. Dans les temples d'Astarté, on célèbre des orgies sacrées. La déesse elle-même est toujours représentée nue.

Cette licence se mesure par une pratique surprenante : la drogue. En effet, l'Antiquité connaît une plante à mi-chemin entre le tabac et le pavot. On en tire une forme primitive d'opium qui provoque des visions hallucinatoires. Les navires en transportent, les palais en abritent. Les marins, comme les autres, se droguent pour oublier la fatigue et la peur.

Pour marquer la liberté, on a un moyen : la danse. La Bible signale cette coutume des Phéniciens : pas une fête, pas une cérémonie qui ne soit ponctuée par une danse. Il y a bien sûr des danseuses professionnelles. Mais toute prêtresse se doit de savoir danser. Et d'ailleurs, tout le monde danse. Les mate-

lots dansent sur les bateaux et sur les plages des Canaries. Ils dansent pour remercier les dieux de leur avoir épargné la tempête. Et surtout pour le plaisir.

Le Moloch

L'ésotérisme phénicien va atteindre son apogée dans des cérémonies horribles : les sacrifices humains.

La Bible parle du « Moloch », auquel on offre des enfants pour calmer son courroux. En réalité, ce n'est pas un dieu. C'est un mot qui signifie « sacrifice de celui qui a promis ». Il ne désigne donc pas une divinité, mais le fait de sacrifier quelqu'un à un dieu.

En général, il s'agit d'un enfant. Au fond d'un temple, un prêtre au crâne rasé le prend dans ses bras et le présente à la statue du dieu qui brille sous la lueur des torches. Le parfum d'encens rend la scène envoûtante. L'enfant est égorgé. Puis son corps tombe dans un brûloir (appelé « topet ») où il se consume. Les restes sont enfermés dans une boîte qu'on enterre dans un cimetière spécial : le « tophet ». Le « Moloch » est accompli.

On a retrouvé des « tophet » sur les sites de la plupart des colonies phéniciennes, prouvant l'étendue de cette pratique. Les Carthaginois assiégés par les Romains sacrifièrent 300 enfants aux dieux pour leur réclamer la victoire. On soupçonne cependant les Romains d'avoir exagéré le nombre pour noircir l'image de leurs ennemis.

L'horrible « Moloch » est le point culminant de la spiritualité phénicienne. Il permet aux dieux de renaître et à la vie de continuer. Il a malheureusement donné une idée fautive des Phéniciens. Le marin de Tyr, répétons-le, ne tue personne : il serre son amulette contre lui, pour combattre la peur que lui inspire la mer. C'est un être humain, tout simplement.

UN MYSTÈRE

Parler d'ésotérisme phénicien est un peu absurde. Le monde de ces navigateurs était si vaste, si varié, si changeant, si mouvant, qu'on est obligés d'en arriver à une conclusion paradoxale : c'est que le monde phénicien était d'abord un mystère pour les Phéniciens eux-mêmes.

André DECAMP

LA LETTRE « G » DU PENTAGRAMME.

Le Pentagramme est une étoile à cinq branches régulières, construite dans la figure géométrique d'un pentagone. On le nomme aussi parfois « Pentacle » ou « Pentalpha ». Il est le symbole universel de la perfection, de la vie, de la beauté et de l'amour. Pythagore et ses pythagoriciens imposèrent cette étoile idéale à la méditation des hommes. Construit uniquement à l'aide de la règle et du compas, le Pentagramme renferme en sa structure et de par sa construction, la proportion divine dite du « Nombre d'Or, soit : 1,618 ». Le canon de Vérité, sur toute la perfection que cette étoile contient, qu'elle dégage et inspire (tant sur le plan équilibre architectural que sur le plan spirituel) fait de celle-ci un héritage légué aux Compagnons bâtisseurs du Moyen Âge, ces hommes de métier, ceux des « Anciens Devoirs ». Ces derniers reconnaissaient, par ce Pentagramme qu'ils glorifiaient, le symbole du Travail Parfait : la raison d'être du Compagnon. L'étoile Flamboyante orientait le Compagnon dans sa marche vers l'idéal initiatique.

Une lettre bien mystérieuse, un « G » majuscule s'inscrit au centre, au cœur de cette Étoile Flamboyante. Remarquons aussitôt, – et ceci est de la première importance symbolique – que, lors de la construction de ce Pentagramme, jamais le tracé de celui qui désire le construire ne passe par le centre ; la règle trace et relie les points d'une intersection extérieure à une autre ; mais jamais le cœur du Pentagramme n'est atteint. Tout se construit sans joindre ce cœur inaccessible.

Nous connaissons tous le célèbre dessin de Léonard de Vinci : la construction de l'homme dans l'étoile à cinq branches. Remarquons ici que le nombril est au centre de l'étoile, là où s'inscrit également la lettre « G ». Nous pouvons ainsi remarquer que le symbole du nombril indique bien la finition, la « terminaison » de la naissance chez l'Homme dans la création. La lettre « G » est ainsi l'égal de la création, elle est son symbole ; la lettre « G » s'inscrit aussi comme génération.

La lettre « G » appartient aux alphabets de langues dites modernes. Primitivement, elle avait la même valeur que la lettre « C » ; c'est ainsi qu'en latin on rencontrait pareillement les noms « Caius » ou « Gaius », « Cnoeus » ou « Gnœus » etc. Lorsque le « C » est devenu homophone du « K » le besoin se fit sentir de restructurer le son par une nouvelle lettre. C'est dans la moitié du cinquième siècle, à Rome, que le « G » fut créé ; une simple modification du « C » initial.

Avant toute considération initiatique, remarquons que la lettre « G » est la cinquième consonne ainsi que la septième lettre de l'alphabet latin. L'ordre de cette lettre, dans son classement alphabétique – cinq puis sept –, impose impérativement la symbolique en degrés de connaissance en franc-maçonnerie, celle du compagnon puis celle du maître. La lettre « G » est aussi le symbole mathématique du mot « Gigas » ; ce mot, venant du grec, signifie ce qui est « Géant », « Gigantesque »... aux dimensions plus grandes, imposantes, supérieures à celles du commun, supérieures à celles de la mesure de tous les hommes.

La lettre « G » est également l'initiale du mot anglais : « God » (qui veut dire : Dieu). En méditant quelque peu, on constate que ce « G » n'est jamais que la transformation, la substitution du signe « lod » hébraïque (que nous écrivons pour la phonétique, dans notre alphabet latin, avec un « i » ou un « y » pour la première lettre) ; évolution d'un certain langage depuis l'hébreu d'autrefois. Ainsi, « God » est égal de « lod ». Dans l'ancienne culture hébraïque, il est dit que la « Lumière Divine » jaillit du mystère de l'Éther et que le point caché fut manifesté par la lettre « lod ». Cette lettre représente le « Principe » et il est dit aussi que de cette lettre se sont formées toutes les autres lettres de l'alphabet hébraïque. « lod » est donc ce qui est premier et unitaire. Remarquons d'ailleurs, que dans sa « Divine Comédie », Dante fait-il dire – lui aussi – à Adam, que le premier nom de Dieu fut « i ».

On peut également remarquer la similitude existant entre la lettre « i » et la lettre « j » : par exemple : Jakin et Yakin (avec un « i » grec) ; puis la lettre « j » et la lettre « g » ; exemple : en espagnol, le prénom « Jorge » – Georges en français – avec sa première lettre nommée « jota », un « j » en français. Ou bien encore : de Jérôme à Gérôme –,

donc ici et là, utilisation d'un « J » contre un « G ». Il paraît vraisemblable que ces lettres soient de même origine verbale, orale, de même nature initiatique : confirmant ainsi le symbole de la lettre « i » ou du « lod » hébraïque représentant le « Premier », l'« Unique » : le Grand Architecte.

Toujours dans le même axe de recherche, on s'étonne quelque peu devant les « airs de famille » des mots anglais : God (Dieu) avec Gold (Or) – voyons peut-être ici comme une allusion au nombre d'Or résidant dans la structure du pentagramme. Mais voyons également avec « Good », ce qui est (Bon) – allusion à la Bonté divine. Rappelons aussi que la lettre « G » désigne également le mot « Gloire » chez les Compagnons bâtisseurs. Pour ceux-ci, le « G » représente souvent le siège central caché de l'Univers, ce qui rappelle de très près le « Tai-i » de la tradition extrême-orientale. Pour le plus grand des intérêts, remarquons que le mot « Gloire » évoque aussi la similitude existante entre le Pentagramme frappé du « G » et la Mandorle dans laquelle figure le Christ que l'on dit : « en Gloire ». La Mandorle est une figure géométrique en forme d'amande que l'on nomme également « La barque de Lumière du Sauveur » ; elle est souvent représentée aux tympans des cathédrales. Voyons bien là l'évidente correspondance des deux figures géométriques construites à l'aide du compas, dans lesquelles figure respectivement un identique symbole de la splendeur divine : le Christ ou la lettre « G » ; leurs symboles respectifs sont de mêmes valeurs, d'identiques expressions. On peut voir parfois aussi la lettre « G » au centre de l'assemblage équerre-compas ; ici encore, les valeurs symboliques restent identiques.

En musique, on peut encore s'étonner que cette lettre « G » symbolise aussi le chiffrage de la note : Sol, cinquième de la gamme que l'on nomme évidemment dans la tonalité fondamentale d'ut majeur. La Quinte, (encore une fois le chiffre 5), celui du Compagnon, celui du Bâtisseur. Pour l'anecdote, Mozart avait composé une musique pour l'élévation des frères au grade de compagnon ; à la présentation au candidat de la lettre « G » dans le Pentagramme, la musique tenait alors un point d'orgue sur la note sol.

Mais on peut être encore davantage surpris – ébloui même – de découvrir que le vocable anglais « God » soit composé des trois initiales des trois mots hébraïques : Gamel, Oz et Dabar qui veulent dire respectivement : Beauté, Force, Sagesse : (les trois piliers de la loge maçonnique !) ... Serait-ce là encore comme une pure coïncidence ?

Si « G » est aussi l'initiale du mot Géométrie, il est également l'équivalence de la lettre : Gamma (troisième lettre de l'alphabet grec). Remarquons que cette lettre, par sa graphie, rappelle aussi l'équerre (3-4-5). La lettre « G » possède dit-on, une valeur symbolique solaire, c'est la connaissance initiatique et, comme le prétend le symboliste René Guénon, ce substitut de la Grande Ourse est le centre directeur ou illuminateur. Dans les anciens rituels de la Maçonnerie opérative, celle des Compagnons Bâtisseurs, on retrouve parfois la lettre « G » figurée au centre de la voûte étoilée au point de correspondance à l'Étoile Polaire ; un fil à plomb suspendu à celle-ci tombe jusqu'au centre d'un Svastika dessiné sur le sol. Nous devons sûrement voir en cela la représentation de l'« Axe du Monde », de la recherche de l'Unité Ciel-Terre. L'initiale « G » est donc également le symbole de la gravitation universelle.

Le « G » est aussi le « Ghimel », 3^e lettre de l'alphabet hébraïque. C'est une lettre « double » : car elle peut exprimer soit deux sons : l'un fort (positif), l'autre doux (négatif). Remarquons en cela l'allusion à la force divine (le Feu de Dieu) ainsi qu'à sa douceur (l'Agneau si doux), ici encore, ce qui est en haut rejoint ce qui est en bas.

Le chiffre « 5 » des branches du pentagramme justifie pleinement cette lettre « G » représentée en son centre par les cinq principaux attributs : Géométrie – Génération – Gravitation – Génie – Gnose. Il ne faudrait pas oublier non plus celui de « Guilde », cette association de secours mutuel entre corporations d'artisans qui existait au Moyen Âge (voyons par cela un beau symbole de Fraternité). Remarquons que « Générosité » commence également par la lettre « G » et en cela, l'initié reconnaît là, une qualité qu'il affectionne tout particulièrement.

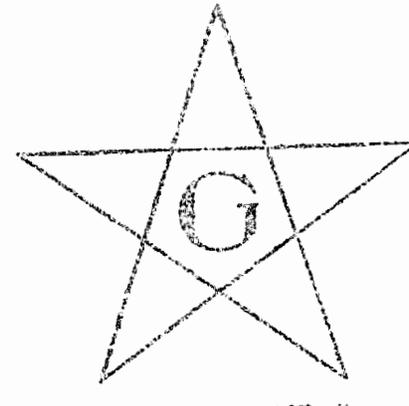
Le « G » est aussi tout ce que l'on ne peut définir : l'Insondable Absolu, l'Âme Vivante Universelle, le fluide universel et impondérable, le sperme divin, la conscience divine : c'est le reflet du Verbe, du Logos. La mystérieuse lettre « G » est aussi l'égal de l'œil qui illumine l'Orient de toutes les Loges Maçonniques : celui du Tétragramme.

On pourrait aussi remarquer que cette lettre « G », ainsi qu'un cercle ouvert avec sa boucle, cet empattement formant comme une équerre, nous invite à considérer que ce caractère typographique va prendre un mouvement de rotation pareillement à un svastika, symbole de l'année solaire, des cycles universels autour de son axe central. La lettre « G », encore, lorsqu'elle est représentée dans un caractère d'origine gothique, et plus particulièrement dans un alphabet de type « onciale », la majuscule ressemble à une spirale : on pense alors à l'image d'une galaxie, d'une nébuleuse, de l'Univers en formation.

Nous pouvons aussi reconnaître la lettre « G » comme initiale du mot « Guide », qui dans son étoile à cinq branches dirige depuis si longtemps tous les marins sur les mers les plus incertaines. Pour le voyageur, cette étoile indique le pôle céleste au nord de la planète, c'est l'« Étoile Polaire », l'astre qui se tient au bout du timon du Grand Chariot - ou, autrement dit, l'objet « alpha » de la Petite Ourse. Cette « Étoile Polaire » avec sa lettre « G » qui nous guide, cette étoile plantée plus ou moins au pôle céleste, donc sur le prolongement de notre axe de rotation, et nous fait pivoter autour d'elle, ce qui veut dire que l'angle sous lequel nous l'observons ne bouge pratiquement jamais...

Pour ma part, la lettre « G » m'inspire particulièrement le verbe « Gravir » qui signifie « monter avec effort », se hisser avec peine pour arriver à s'élever ; c'est bien là le but primordial de celui qui tente l'élévation de sa construction avec l'effort et la fatigue qui en découle ; de s'élever surtout dans le sens de « Croissance », car « la Croissance est supérieure à la Construction », comme le proclame la sagesse des anciens Compagnons Bâisseurs. On retrouve également dans le verbe « Gravir » le symbole de l'escalier, et aussi celui de l'échelle. Gravir les échelons de la hiérarchie vers la Connaissance, le but suprême de l'engagement initiatique.

Finalement, la lettre « G » m'inspire surtout le symbole du « Graal » et de sa Quête éternelle. Ce calice, ce vase, ce réceptacle, cet œuf « originel »... enfin cette étoile parfaite, divine, celle que l'on poursuit inlassablement sans jamais pouvoir l'atteindre, la rejoindre. Cependant, tous les « Perceval » que nous sommes, marchons guidés par la lettre « G » dans son Pentagramme resplendissant, merveilleuse étoile conçue dans les proportions idéales ; ce canon de perfection auquel nous aspirons tous. L'« Inaccessible étoile », nous dit le poète, l'inaccessible « Graal ». Alors, puisque nous ne pouvons l'atteindre, notre démarche serait-elle donc vaine ? Non pas, car ce qui importe, c'est la démarche du Travail à accomplir, c'est la passion et le bonheur du Chemin.



À propos des médicaments de Monsieur Philippe

Il semble qu'une lecture hâtive de l'encart rectificatif signé Serge Caillet, « Des médicaments attribués à tort à Monsieur Philippe », paru dans *l'Initiation*, n° 2, avril-juin 2002, p. 107, ait fait commettre à M. Pierre Rispal une regrettable erreur à laquelle il donne, bien malgré lui, une publicité quelque peu déplacée dans *l'Initiation*, n°4, octobre-décembre 2002, pp. 292-293, alors qu'une simple et amicale lettre aurait suffi, par la réponse simple et amicale qu'elle aurait reçue, à éclairer très simplement ce qui n'aurait du rester qu'une incompréhension passagère.

Nulle part, Serge Caillet, ou Bruno Marty, tous deux nommément mis en cause dans le texte de M. Rispal, ne remettent en question, ni en doute, la réalisation de médicaments à la kératine par Monsieur Philippe ; ils restituent simplement à un « *pharmacien de première classe, docteur en médecine* », au nom homonymique de Philippe et exerçant à Lyon à la même période, ce qui lui revient, c'est à dire la mise en vente de pilules kératinisées qui ne sont pas celles de Monsieur Philippe.

Quant à la **kératine**, qui est une « *matière produite par la digestion artificielle (chlorhydro-pepsique) de la corne et des tiges de plumes* » [et à l'adjectif **kératinisé** qui désigne « *toute pilule, enrobée de kératine, qui ne doit pas être dissoute que dans l'intestin, le suc gastrique n'ayant pas d'action sur cette substance, qui est très soluble, au contraire, dans les liquides alcalins intestinaux.* »] (*Larousse Médical*), son usage pharmaceutique, sous d'autres appellations, est attesté en Orient comme en Occident depuis l'Antiquité.

Que Monsieur Philippe ait donné à cette matière des propriétés nouvelles, que par ses travaux « *impossibles sans lui* », il ait donné des vertus spéciales à telle ou telle fonction de la kératine - et de tant d'autres produits -, et de tant d'autres domaines,- nul doute, et nous serons toujours d'accord là-dessus avec M. Rispal et ses amis, mais par amour et par respect de Monsieur Philippe, cessons de croire que nous pouvons être les gardiens particuliers de quelque chose le concernant et évitons d'alimenter par nos mutuelles méconnaissance et paresse l'énorme appétit de la superstition. Notre petit rectificatif n'était rien d'autre qu'une bouchée enlevée à la voracité du monstre.

Bruno Marty et Serge Caillet

Nous espérons que cette communication mettra un point final à la polémique engagée entre messieurs Caillet et Rispal ; notre revue, si elle se fait un devoir d'ouvrir ses colonnes à toutes les opinions, n'a pas vocation à arbitrer les différends surgis entre auteurs. Seule, la recherche constitue notre raison d'être et nous accueillons toujours avec joie tous ceux qui se livrent à cette activité, en toute liberté. C'est dans cet esprit que nous publions ci-après un article destiné à apporter un éclairage nouveau sur cette affaire de « l'héliosine ». (La rédaction).

L'HÉLIOSINE DE M. PHILIPPE

Pour M. F. Tr.

Avertissement par CP

Monsieur Philippe employait tout son temps entre les guérisons des malades qu'il accueillait dans son hôtel de la rue Tête d'Or, ses cours qu'il donnait à l'École de Magnétisme et de Massage dont il était le patron, ses voyages en Europe, qu'il dû faire dans le but de conseiller les conducteurs des peuples et les plus hauts directeurs religieux de l'époque, un peu ses amis et parfois sa famille. On comprendra qu'avec un tel agenda, il ne dormait presque pas ; il ne s'accordait en réalité que 6 ou 7 heures de sommeil tous les quinze jours.

Personne n'a pu savoir ce qu'il faisait la nuit. A l'Arbresle il passait ses soirées en famille ; à Lyon on suppose qu'il allait à l'un de ses trois laboratoires : rue du Plat, place Colbert ou rue du Bœuf, celui de la rue du Bœuf étant le plus connu.

Il ne restait jamais inactif ; il avait une grande habileté manuelle pour tous les travaux mécaniques, le fer, le bois, le verre, etc. ; très habile il savait roder, souder, polir ; dans ses travaux, il employa les méthodes et les appareils les plus modernes de laboratoire. Parfois, quand ces appareils n'existaient pas, il les inventait et les construisait lui-même.

Benoît Grandjean - un disciple¹ - nous apprend que toutes les inventions effectuées pendant la vie de Monsieur Philippe, ont été d'abord réalisées en silence par lui dans ses laboratoires : phonographe, gramophone, photos des couleurs, et certains médicaments. Car il s'occupait surtout de chimie pharmaceutique ; il inventa en particulier un produit pour les cheveux qui s'appelaient la "Philippine"² ; un autre pour les cheveux et pour la peau qu'il donna à Golfin - un autre disciple³ - et qui

¹ Frère de Madame Chapas née Grandjean, Benoît Grandjean (1870-1952) a laissé des cahiers de notes que nous publierons dans la revue *L'Initiation*, avec l'aimable autorisation de la famille.

² " La Philippine", eau et pommade destinées à la conservation de la chevelure. Dépôt légal effectué le 21 juillet 1879 sous le n° 1197, domicilié 12 rue du Plat à Lyon.

³ François Golfin y de Murcia, dit Paccot, secrétaire de la légation de Cuba semble-t-il. (Rapport du 10 janvier 1903, A.D. du Rhône, cote 4M 361). Au moment de la mort de Mr Philippe, Golfin était dans la maison de l'Arbresle ; c'est lui qui, avec le Dr Lalande,

s'appelait "produit Salomon"¹ ; des pilules appelées "foie de Mars"², tonique nerveux qu'il donna au Dr Gérard Encausse (Papus), un liquide appelé le "Guérit tout"³, contre la grippe, les bronchites, etc., et qu'il donna à Monsieur Chapas ; et surtout un autre médicament antisypilitique nommé "Héliosine" qu'il donna à son gendre, le Dr Lalande⁴. Aucun de ces produits n'existe plus aujourd'hui dans le commerce.⁵

C'est en 1897 que le Dr Lalande a le privilège de suivre les travaux de Monsieur Philippe dans le laboratoire où il effectue ses recherches chimiques. Lorsque le nouveau médicament est prêt, le Dr Lalande l'expérimente à l'hôpital homéopathique Saint-Luc, à Lyon, où il donne des consultations.

Mis au point, d'après Papus, sur trois années, le sérum-kératine est présenté à la Société de Biologie de Paris le 12 mars 1898, par le Dr Lalande comme antisypilitique⁶. En peu de temps⁷, le produit eut un si rapide succès, que pour en éviter les contrefaçons et pour satisfaire les demandes nombreuses faites par les médecins et par les malades, il est jugé à propos, en 1901, d'en spécialiser la production sous le nom d'héliosine.

lui rendit les derniers soins. Dans les intimes de Mr Philippe, comme Mr Chapas avait le "grade" de Caporal, Golfin avait celui de Commandant...

¹ "L'Eau de Toilette Salomon", fluide bleu pour l'entretien de la chevelure, fluide jaune pour l'entretien du visage (1902). « *Refroidissement. Une cuillerée de l'eau Salomon pour les cheveux dans une boisson chaude.* » (Golfin, 26 avril 1903)

² "Hépar Martis" (foie de Mars), pilules brunes pour la dépuración et la reconstitution du système nerveux, appelées Pilules Biosatmiques (1903). Dépôt général : Pharmacie Doublet, rue Bernard Palissy à Tours.

³ "Le Guérit-Tout", analogue à l'Elixir Rubathier, liquide jaune d'or à goût de Barège et à odeur d' Héliosine, alcoolique (1903).

⁴ Dr Lalande (1868-1926), plus connu en occultisme sous le nom de Marc Haven, était aussi le gendre de Monsieur Philippe. « Lalande Emmanuel Marc Henri, né à Nancy (Mthe et Mlle) le 24 décembre 1868, fils de Charles Marc et de Marie Julie Labastie. Docteur en médecine de la Faculté de Lyon (13 février 1896), domicilié rue Tronchet, 11, à Lyon. Marié le 1 septembre 1897, à Mlle Jeanne Marie Victoire Philippe. Est le fils d'un Inspecteur d'académie honoraire, et a un frère Lalande André (35 ans) agrégé à l'Université de Paris, boulevard St Michel, 98, à Paris. » » *Affaire Philippe : Rapport du Ministère de l'Intérieur*, le 12 novembre 1902, p.10.

⁵ Monsieur Philippe a laissé des notes de chimie pharmaceutique et de pharmacopée homéopathique, avec des recettes étonnantes pour soigner la peste, la fièvre typhoïde, contre la chute des cheveux, pour l'anémie et les maladies des os, pour les calculs rénaux, les maladies de l'estomac, la jaunisse, les varices, la diphtérie, les courbatures, la pelade, les congestions de foie, la coqueluche, la tuberculose, les maux de dents, etc.

⁶ Actes de la Société de Biologie de Paris, le 12 mars 1898.

⁷ Presse médicale, n°22, mars 1898.

De nombreuses observations sont recueillies soit par le Dr Lalande - qui se présente alors comme l'inventeur - soit par les médecins qui en ont fait usage : il ressort que ce sérum fait disparaître rapidement et définitivement tous les accidents syphilitiques, et remonte les forces de l'organisme usées soit par la maladie, soit par l'abus des médicaments et du mercure en particulier.

D'autre part, dans un grand nombre de dermatoses¹, même dans certain cas de lupus, l'héliosine s'est montrée très active et l'action de ce sérum chargé de kératine s'explique aisément, en chimie, pour ceux qui connaissent un peu cette science. L'héliosine, spécifique de la syphilis, est donc aussi le médicament de choix de toute lésion de la peau, qu'elle ait une origine purement externe, infectieuse ou une origine centrale, toxique.²

Elle s'emploie en injections hypodermiques comme nous allons le voir dans l'exposé du Dr Lalande³, mais il faut savoir qu'il existait aussi une version pour lavages⁴. Cette dernière solution donna d'excellents résultats comme liquide de pansement dans toutes les plaies contuses, infectées, ou dont la cicatrisation tarde à se produire (plaies atones, ulcères chroniques). Elle est le meilleur gargarisme, le meilleur liquide de lavage à employer comme adjuvant du traitement de la syphilis chez les malades porteurs de plaques muqueuses.

Toutes les lésions de la peau cèdent à son application. Des lavages répétés, pratiqués avec cette solution, arrêtent la chute des cheveux ou de la barbe et guérissent les lésions des annexes de la peau (onyxis, pelade, sycosis, etc.).

C'est en tout cas ce que tente d'expliquer le Dr Lalande dans sa communication au Conseil Médical en 1899, communication que nous livrons aujourd'hui aux lecteurs de la revue.

¹ Comme l'acné, psoriasis, eczéma, prurigo, impétigo.

² « *Héliosine. Bonne pour la peau, les muqueuses.* » (Golfin, mardi 13 octobre 1904)

³ Nouveau Traitement de la Syphilis, par le Dr Lalande, Paris, 1899, Chamuel éditeur.

⁴ Héliosine pour lavages (prix du flacon de 15 gr : 1fr.50) ; Dépôt Général à la « Pharmacie Moderne », 5, rue St Catherine à Lyon.

NOUVEAU TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

L'HÉLIOSINE

SERUM-KERATINE

Tous les praticiens nous sauront gré de leur mettre entre les mains une arme nouvelle pouvant leur servir contre l'un des adversaires qu'ils ont le plus souvent à combattre, la syphilis.

Dans une communication, où j'ai donné les résultats généraux de mes expériences, j'ai fait connaître à la Société de Biologie l'emploi d'un agent thérapeutique, qui m'a paru capable de rendre dans le traitement de la syphilis, d'immenses services et qui sera, sans doute, appelé à remplacer à jamais le mercure et ses dérivés.

Je me propose, ici, d'insister sur quelques points nouveaux, en particulier sur le côté pratique : préparation du médicament, son mode d'emploi, durée du traitement, afin que tout praticien, désireux d'expérimenter la méthode, puisse préparer le médicament et contrôler lui-même les résultats que j'en ai obtenus. Je suis, en outre, à la disposition de mes confrères pour leur donner, par lettre, tous les détails qu'ils pourront désirer au sujet de cette nouvelle méthode.



Le médicament résulte, en principe, de l'action prolongée du chlorure de sodium sur une matière organique riche en kératine. C'est, en somme, un sérum-kératine. On sait que la kératine forme la masse principale des cellules superficielles de l'épiderme, des ongles, des cornes des ruminants, des cheveux et des poils. On la prépare, en général, avec la corne : sa formule en carbone, hydrogène, azote et soufre, est à peu près la suivante, d'après le professeur A. Gautier :



La kératine retirée de la corne des ruminants est plus riche en soufre que les autres.

Le corps choisi comme devant fournir la kératine a été pris sur le veau : cet animal présente, en effet, au moment où on le sacrifie pour la

boucherie, des rudiments de corne de 2 à 3 centimètres, contenant des cellules kératiques, en pleine voie de formation et d'accroissement.

Cette matière cornée est recueillie aussitôt après la mort de l'animal, séchée et immédiatement pulvérisée ; la poudre est mise à macérer dans une solution de chlorure de sodium, dans les proportions suivantes :

Poudre de corne	60 grammes
Chlorure de sodium	10 grammes
Eau distillée	1 000 grammes

Le bocal où se fait la macération est placé dans un endroit où la température reste constamment de 25° à 30° ; le liquide en est agité deux à trois fois par jour, pour que l'imbibition de la matière première soit parfaite, et cela pendant un mois. Laisser ensuite reposer, sans remuer, en chambre noire, à la même température, pendant quatre mois ; décanter au siphon et mettre pendant quarante-huit heures en vase clos solidement fermé à la température de 60°. On obtient, ainsi, une stérilisation presque parfaite du liquide qui, désormais, se conserve sans altération.

Découvrir le vase après refroidissement complet ; le liquide est alors prêt à être employé.

Il se présente sous la forme d'un liquide jaune clair, limpide, d'une odeur rappelant celle de la corne brûlée, d'une saveur salée ; il se conserve parfaitement à l'abri de la lumière en flacons bouchés. A l'analyse, il contient les principes suivants pour un litre :

Gélatine (Kératine)	5 gr 30
Phosphate de chaux	0 gr 30
Sulfate de chaux	0 gr 03
Sulfate de potassium	traces
Chlorure de sodium	8 gr 37

C'est ce liquide spécialisé depuis sous le nom d'Héliosine que j'ai employé depuis deux ans pour le traitement de la syphilis, et les résultats que j'en ai obtenus m'ont paru assez satisfaisants pour être portés à la connaissance du public médical.



Le médicament en question a été mis en usage contre des accidents syphilitiques de toute nature, et, bien qu'il se soit montré plus actif à la première et à la seconde période de la maladie, surtout dans les cas où aucune autre thérapeutique n'était intervenue antérieurement, son action

a été sensible dans des cas même où la médication mixte n'avait pas donné de résultats appréciables et à la période tertiaire de la maladie.

J'ai donné dans une communication à la Société de Biologie (mars 1898) une première statistique qui, depuis, par mes observations personnelles et grâce à l'aimable obligeance de plusieurs confrères français et étrangers, s'est considérablement accrue et me permet, aujourd'hui, d'affirmer que nul autre traitement ne donne des résultats aussi complets, aussi définitifs que celui-ci.

Indiquons, maintenant, le mode d'administration de l'Héliosine et sa posologie.

Ce liquide s'emploie en injection hypodermique : les injections peuvent se pratiquer en toute région du corps riche en tissu cellulaire. Toutefois la pratique m'a appris que les endroits où la sensibilité était moindre en même temps que l'absorption était plus rapide et où l'injection gênait le moins le malade étaient les suivants par ordre de préférence :

1. Région dorsale, entre le bord interne de l'omoplate et la ligne épineuse de la colonne vertébrale.
2. Région latérale externe du bras, au-dessous de l'insertion deltoïdienne.

sauf contre-indications spéciales.

La dose moyenne de l'injection est de deux centimètres cubes en deux injections de un centimètre cube (1 seringue Pravaz ordinaire) pratiquées à cinq minutes d'intervalle l'une de l'autre et en deux points de la région choisie, distant de 10 centimètres environ. Cette double injection sera répétée tous les huit jours, tous les quatre jours ou même tous les jours, suivant la gravité des cas. Dans le cas où les injections seront pratiquées quotidiennement, il sera bon de changer tous les jours, le lieu des piqûres, ne revenant à la région de la première injection qu'au bout du quatrième jour, afin que l'absorption soit parfaite.

La technique ne comporte rien de spécial ; nous rappellerons seulement les points suivants :

1. Se servir d'une seringue à piston caoutchouc réglable et à aiguille en platine iridié.
2. Avant et après l'injection, la seringue doit être rincée à l'eau distillée : le flacon doit être débouché seulement au moment d'y puiser et rebouché immédiatement. Le conserver à l'abri de la lumière.
3. Charger la seringue entièrement d'Héliosine, sans y laisser de bulle d'air.

Les phénomènes qui se produisent à la suite de l'injection sont de deux sortes : 1° ceux qui suivent immédiatement la piqûre, et qui sont des phénomènes de réaction ; 2° ceux qui se produisent lentement et progressivement et qui sont les effets curatifs.

Effets de réaction - les premières injections sont suivies d'une douleur locale de quelques minutes, qui devient à peu près nulle dès la troisième piqûre. Le liquide est rapidement absorbé. Trois heures environ après l'injection, on constate une élévation de la température ne dépassant pas quelques dixièmes de degrés, un peu de somnolence et quelquefois un peu d'exagération de la diaphorèse. L'urine rendue dans la journée n'est pas augmentée en quantité ; je n'y ai jamais trouvé d'albumine : dans plusieurs cas, le taux de l'urée était légèrement supérieur à la normale.

Tous les phénomènes que nous venons d'indiquer disparaissent rapidement : dès le lendemain il n'existe plus ni rougeur, ni douleur locale. J'ai pu pratiquer ces injections à des malades au milieu même de la journée, à l'heure de leur repas, sans qu'ils cessent pour cela leurs occupations habituelles, que ce fut un travail musculaire ou un travail de bureau.

Effets curatifs - L'amélioration survient d'ordinaire dès la troisième injection, et les accidents régressent dès lors progressivement : les lésions muqueuses s'affaissent et se restreignent ; les lésions cutanées, les syphilides érythémateuses et papuleuses au bout de quelques jours, perdent leurs caractères spécifiques, pour se rapprocher des éruptions polymorphes banales ; de même très souvent les plaques muqueuses prennent la forme aiguë et passagère de vésicules herpétiques. Le traitement local doit se borner à des lavages à l'eau bouillie, à la solution boricée, ou mieux encore à une dilution d'Héliosine dans l'eau bouillie et s'il y a lieu, à quelques cautérisations au nitrate d'argent des plaques hypertrophiques les plus développées.

J'ai toujours obtenu la disparition complète des accidents, au bout d'un nombre d'injections variable de dix à trente au maximum. Depuis la cessation du traitement, aucune poussée nouvelle ne s'est produite chez mes malades, dont l'observation pour quelques unes se poursuit depuis plus de trois ans.

Mais ce qui est le plus remarquable et très apprécié des malades, c'est l'action tonique générale qui se manifeste dès le début et va s'accroissant ; les malades sentent leurs forces augmenter, l'appétit de-

vient plus vif et plus régulier et ils accusent constamment une sensation de bien être, de vigueur toute particulière.



On conçoit toute la portée que peut avoir un semblable traitement : ce n'est pas à des médecins qu'il est besoin de parler de la gravité de la syphilis, de la diffusion terrible de cette maladie, tant par contagion que par hérédité, diffusion que nos conditions modernes d'existence rendent plus grande tous les jours. Mais en outre, on sait combien nombreuses sont les affections dérivées indirectement de la syphilis, soit par hérédité, soit par modification du virus au travers des organismes, affections classées par le professeur Fournier sous le nom de *Parasyphilis* ; bien des affections cutanées, parmi lesquelles le lupus, le psoriasis, bien des états morbides généraux, des anémies graves, la tuberculose même, ne se développent chez un sujet que par suite d'antécédents syphilitiques, ignorés le plus souvent, remontant quelquefois à plusieurs générations. Les résultats obtenus dans tous les cas par les injections d'Héliosine sont trop remarquables pour que je ne les signale pas à l'attention et à l'étude de mes confrères.



Il serait peut être prématuré d'essayer ici une théorie de l'action du médicament, l'ignorance où nous sommes de bien des données soit sur la nature de la syphilis, soit sur l'action des sérums nous empêcherait d'arriver à une certitude, et nous permettrait trop de multiplier les hypothèses.

Devons-nous voir là, d'une part, l'action remontante, dynamogénique, de toute injection de sérum et, d'autre part, une action sélective opothérapique de la kératine, élément ectodermique agissant sur les tissus similaires (surface cutanée et muqueuses) et les aidant à lutter contre les déterminations de la syphilis ?

Ou bien devons-nous chercher dans les curieuses et séduisantes théories de M. Lada sur la sulphydrothérapie l'explication de l'action thérapeutique si puissante de ce temps riche en soufre et en ammoniaque ?

Le choix serait difficile, et mieux vaut attendre que l'expérience dise si une troisième opinion ne serait pas la vraie.

Peu importe du reste au praticien ; les points importants sont la disparition totale des accidents syphilitiques, l'amélioration progressive de

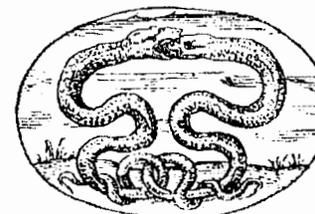
l'état général, l'absence de récidence observés. Voilà ce qui décidera nos confrères, nous l'espérons, à contrôler eux-mêmes ces faits dans leur clientèle ; j'ajouterais pour les engager encore plus à le faire qu'aucun trouble sérieux ne peut être mis sur le compte de cette méthode de traitement ; car, à la suite des nombreuses injections que j'ai pratiquées, je n'ai jamais observé d'accidents locaux ni de réaction générale inquiétante.

Dr LALANDE (de Lyon)
Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris
Médecin de l'hôpital Saint-Luc

DEPOT GENERAL PHARMACIE MODERNE

5, Rue St-Catherine - LYON

Affiche publicitaire de 1900, imprimée à Saint-Étienne



Marielle-Frédérique TURPAUD

LA VIE EST-ELLE COURTE ?

- I -

Que cette vie est courte !

Que cette vie est courte et si courte et si brève !
À peine a-t-on le temps de voir autour de soi,
Ni d'aller au lointain vers un je ne sais quoi,
Et, revenu, d'en faire un flocon pour nos rêves.

Notre vie est en fleur comme la fleur des champs,
Comme la rose pourpre au regard de Ronsard.
Le crépuscule vient ? Déjà ! Comme il est tard !
Et nous voici fauchés dans le soleil couchant.

La rivière a coulé emportant les navires
De papier qu'on lançait comme des projets fous.
Où est notre passé ? Déjà si loin de nous ?
C'était hier pourtant qu'il était avenir...

On voudrait repousser les murs de la prison :
Tant de choses encor qui nous restent à faire !
Tant de gens ! Tant de lieux ! De pays légendaires !
Que cette vie est courte et courtes les saisons !

Mais plus courtes encor sont les vies des amis,
Le grand-père admiré et le vieux professeur,
Et le fidèle chien qui entre nos bras meurt,
L'arbre déraciné, et le lycée détruit.

- II -

Que cette vie est longue !

La vie courte est tissée de jours interminables,
De tâches répétées à l'ennui infiltrant.
On attend – demain – qui ? demain – quoi ? on attend.
On gaspille le temps en brumes impalpables.

Certains ont tout d'abord vécu une vie forte,
La guerre, l'Everest, le cap Horn, la fusée,
Et puis redescendus, les ailes amputées,
Au comptoir crient leur vie que le torchon emporte.

Puis ce temps, qu'on voudrait étendre à l'infini,
Pour certains est trop long et trop lourd et trop pâle :
Ils posent en chemin le fardeau diagonal
Et nous laissent partir sans eux vers le lundi.

Ah si on avait su que leur ciel était blême
On aurait partagé nos soleils et nos vins !
On aurait davantage écouté leurs refrains,
Deviné sous la joie l'inaudible poème !

Mais la vie, l'agenda, et nos propres dégoûts
Nous rendent oublieux et aveuglés et sourds.
Pendant ce temps, le poids du jour devient plus lourd,
Le poison d'à-quoi-bon se glisse, envahit tout.

Quand l'annonce glacée nous atteint et nous gèle,
On voudrait reculer et tout recommencer !
Mais le carrefour est clos, et la pièce jouée :
Ne restent que douleurs, qui nous seront fidèles.

- III -

Vivre l'instant pleinement

Nous passons à côté de cet instant précieux
Où se cache un trésor à chercher et à boire :
Chaque objet a sa vie, son monde et son histoire,
Même un reflet de pluie a un sens mystérieux.

Tout est don, tout est joie : au plus noir des ténèbres,
Une étoile au-dedans de nous veut être vue ;
Elle casse la coupe à nos pensées ciguë,
Jette au loin le poison de nos visions funèbres.

Dirigeons nos regards vers la fragile étoile
Qui ensoleillera nos nuits les plus glacées.
Cette vie est donnée pour oser s'élancer
Sur la mer du présent voguant à pleines voiles.

Oublions le passé aux remords étrangleurs !
Oublions le futur qui raccourcit la vie !
Et au cœur de l'instant, en deux mil trois, ici,
À petites gorgées savourons le bonheur !

LES DIX PRIÈRES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN (suite)

Prière IX

Seigneur, comment nous serait-il possible ici-bas de chanter les cantiques de la Cité sainte ? Est-ce au milieu des torrents de nos larmes que nous pouvons faire entendre les chants de la joie et de la jubilation ? Si j'ouvre la bouche pour en former les premiers sons, les sanglots m'oppressent et je ne puis laisser échapper que des soupirs et que des accents de la douleur. Et souvent même ces sanglots s'étouffent dans mon sein, ou bien nulle oreille charitable n'est près de moi pour les entendre et m'apporter du soulagement. Je me sens accabler par l'étendue et la longueur de mes souffrances, et le crime ne cesse de se présenter à moi, pour m'annoncer que dans un instant la mort va le suivre et glacer tout mon être par la froideur de ses poisons. Déjà, elle s'est emparée de tous mes membres et je touche au moment d'être délaissé comme le cadavre qui vient d'expirer et que les serviteurs abandonnent à la putréfaction. Cependant, Seigneur, puisque tu es la source universelle de tout ce qui existe, tu es aussi la source de l'espérance, et, si ce rayon de feu ne s'est point encore éteint dans mon cœur, je tiens encore à toi, je suis encore lié à la vie divine par cette immortelle espérance qui découle continuellement de ton trône. J'ose donc t'implorer du sein de mes abîmes, j'ose appeler à mon secours ta main bienfaisante pour qu'elle daigne s'employer à ma guérison. Comment est-ce qu'elles opèrent les guérisons du Seigneur ? C'est par la docile soumission aux sages conseils de ce médecin divin. Il faut que je prenne avec reconnaissance et avec un ardent désir le breuvage amer que sa main me présente, il faut que ma volonté concoure avec celle qui l'anime pour moi. Il faut que la longueur et les souffrances du traitement ne me fassent pas repousser le bien que veut me faire ce suprême auteur de tout bien. Il se pénètre du sentiment de mes douleurs, je n'ai autre chose à faire que de me pénétrer du sentiment de son charitable intérêt pour moi. C'est par là que la coupe du salut me sera profitable. C'est alors que ma langue reprendra sa force et que je chanterai les cantiques de la Cité sainte. Seigneur, quel sera mon premier cantique ? Il sera tout entier à l'honneur et à la gloire de celui qui m'aura rendu la santé et qui aura opéré ma délivrance. Je le

chanterai ce cantique depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Je le chanterai par toute la terre, non seulement pour célébrer la puissance et l'amour de mon libérateur, mais pour communiquer à toutes les âmes de désir et à toute la famille humaine le moyen certain et efficace de recouvrer à jamais la santé et la vie. Je leur apprendrai que, par là, l'esprit de sagesse et de vérité se reposera sur leur propre cœur et les dirigera dans toutes leurs voies. Amen.

Prière X

Auras-tu la force, ô mon âme, de contempler l'énormité de la dette que l'homme coupable a contractée envers la Divinité ? Mais, si tu as eu celle de te livrer au crime, tu peux bien en considérer toute l'horreur. Mesure donc par la pensée le champ du Seigneur. Rappelle-toi que l'homme devait en être le cultivateur ; tâche de te faire une idée de l'immensité des fruits qui auraient dû s'y produire par tes soins. Songe que toutes les créatures qui sont sous le ciel attendaient de ta soigneuse culture leur subsistance et leur soutien. Songe que les champs du Seigneur attendaient de toi leur ornement et leur parure. Songe que le Seigneur lui-même attendait de ta vigilance et de ta fidélité la gloire et la louange que devait lui attirer l'accomplissement de ses desseins. Songe que toutes ces choses devaient s'opérer par toi sans aucune interruption. Tu es tombé, tu as laissé l'ennemi prendre emprise sur toi et corrompre tes voies. Dès l'instant, tu as rendu stériles la terre du Seigneur, tu as plongé dans la disette tous les habitants de l'univers et tu as plongé le cœur de Dieu dans la tristesse. Dès ce même instant, tu as comme tari la source de la sagesse et de la moisson dans ce bas monde et, depuis cette fatale époque, tu arrêtes chaque jour les productions du Seigneur. Contemple à présent l'énormité de ta dette. Contemple l'impossibilité où tu es de l'acquitter et frissonne jusque dans les derniers replis de ton être. Tu dois les fruits de chaque année, depuis le moment de ton infidélité, tu dois la dîme de toutes les heures qui se sont écoulées depuis l'heure fatale. Tu dois tout ce que ces mêmes fruits et cette même dîme auraient rapporté dans les mains où tu aurais dû les déposer. Tu dois tous les fruits que tu empêcheras de croître jusqu'à la consommation des siècles. Quel est donc l'être qui aurait pu jamais t'acquitter envers la justice éternelle, envers cette justice dont les droits ne peuvent s'abolir et dont les plans ne peuvent

manquer d'arriver à leur terme et à leur accomplissement ? C'est ici, Dieu suprême, que se manifestent les torrents de ta miséricorde et l'abondance intarissable de tes éternels trésors. Ici, où ton cœur divin s'est ouvert sur ta malheureuse créature, et non seulement ses redevances ont été acquittées, mais elle s'est trouvée encore assez riche pour pouvoir venir au secours de l'indigent. Tu as dit à ton verbe de venir cultiver lui-même le champ de l'homme. Ce verbe sacré, dont l'âme est l'amour, est descendu vers ce champ frappé de stérilité. Il a consumé par le feu de sa parole toutes les plantes parasites et vénéneuses qui s'y étaient semées. Il y a semé en place le germe de l'arbre de vie ; il a ouvert les canaux des fontaines salutaires et les eaux vives sont venues l'arroser. Il a rendu la force aux animaux de la terre, l'agilité aux oiseaux du ciel ; il a rendu la lumière aux flambeaux célestes, le son et la voix à tous les esprits qui habitent la sphère de l'homme et il a rendu à l'âme de l'homme cet amour dont il est lui-même la source et le foyer et qui a dirigé son saint et admirable sacrifice. Oui, éternel Dieu de toute louange et de toute grâce, il n'y avait qu'un être puissant, comme ton fils divin, qui pût ainsi réparer nos désordres et nous acquitter envers ta justice. Il n'y avait que l'être créateur qui pût payer pour nous ce que nous avons entièrement dissipé, puisqu'il fallait pour cela qu'il se fit une nouvelle création. Puissances universelles, si vous vous sentiez si disposées à chanter ses louanges, pour vous avoir rétablies dans vos droits et pour vous avoir rendu votre activité, quelles actions de grâce ne lui dois-je donc pas pour s'être lui-même rendu caution de toutes mes dettes envers lui, envers vous, envers tous mes frères, et pour les avoir acquittées ? Il est dit de la femme pénitente que, pour avoir beaucoup aimé, on lui avait beaucoup pardonné. À l'homme, on lui a tout remis, on a tout payé pour lui, non seulement avant qu'il ait commencé d'aimer, mais même lorsqu'il était plongé dans les horreurs de l'ingratitude et comme glacé par la dureté de son cœur. Ô hommes ! ô mes frères ! donnons-nous tout entiers maintenant à celui qui a commencé à nous pardonner tout. Chaque mouvement de notre Dieu doit être un mouvement universel et qui se fasse sentir dans toutes les régions de tous les univers. Qu'à l'exemple de ce Dieu suprême l'amour fasse un mouvement universel dans tout notre être et embrasse à la fois toutes les facultés qui nous composent. Amen.



LES LIVRES



Serge-F. Le Guyader a lu pour vous :

« **POUR UNE PSYCHOLOGIE DU FUTUR** » ou « **Transformation psychique et paix intérieure** », de **Stanislav GROF** (traduit de l'anglais par Patrick Baudin).¹

Un gros pavé que ce livre tout à fait remarquable ! Neuf chapitres illustrés d'étranges peintures ou dessins, chamaniques pour la majorité, donnent une vision *réaliste* autant que symbolique des expériences holotropiques dont parle l'ouvrage. **Holotropique** : tel est le mot forgé par l'auteur² pour désigner certains états modifiés de conscience. Ces états, qui recouvrent les transes chamaniques, divers états induits par la pratique intense de la méditation (comme celle des adeptes du Yoga), certaines crises ou vertiges mystiques, et une multitude d'expériences psychédéliques, touchent à des domaines connus depuis la nuit des temps, mais peu ou mal explorés³. Ce n'est ni plus ni moins qu'une exploration aux confins de la conscience humaine (en partie par le biais de l'utilisation de substances psychotropes et hallucinogènes) à laquelle se livre *Stanislav Grof* dans ce nouvel ouvrage. En fait, l'auteur nous fait partager ici les résultats de quarante années de recherche avec une forme et une présentation accessible et méthodique, ce qui est loin d'être négligeable pour les lecteurs néophytes ou peu spécialisés que nous sommes.

S. *Grof* considère que les concepts et théories qui sous-tendent depuis un siècle la psychologie (en particulier des profondeurs) et la psychiatrie, nécessitent une remise en question radicale, et nous partageons entièrement cet avis ! Pour rendre compte des phénomènes observés dans le cadre des états holotropiques (ou états modifiés de conscience), S. *Grof* suggère d'élargir de manière significative notre interprétation et notre manière d'appréhender la psyché humaine. Ce qui revient à dire qu'il

¹ Éd. Dervy – 2002 – 450 pages – 23 euros.

² Déjà mondialement connu pour ses livres *Les Nouvelles Dimensions de la conscience* et *Jeu Cosmique*, il a également co-écrit avec Patrick Baudin l'ouvrage en français sur *La Respiration Holotropique* (Éditions du Souffle d'Or – 1995).

³ À noter cependant que de nombreux universitaires étasuniens des années 60 ont déjà commencé cette exploration et que l'Université de Parapsychologie de Madras (Inde) détient toujours le record d'études et d'expériences réelles et vécues avec le concours de fakirs et de yogous authentiques.

faut inventer une nouvelle *cartographie* de la conscience en y incluant des niveaux et des degrés que le rationalisme scientifique a trop longtemps exclus. Un de ces niveaux est celui du domaine périnatal (concernant le traumatisme de naissance !), mais il y a aussi les niveaux transpersonnels relatifs à la mémoire ancestrale, à la mémoire ethnique ou raciale, à ce que faute de mieux on dénomme la mémoire *karmique* ainsi que les émergences archétypales, etc. Comme on s'en doute, un tel ouvrage ne plaira pas à tous, mais il faut se faire une raison : la science avance depuis quelques années dans des domaines jusque-là réservés à la religion, à la philosophie, aux arts divinatoires, en un mot à tout un ensemble irrationnel que la vraie lumière de la Raison vient peu à peu éclairer de tous ses feux, ... Et cela fait peur ! Comme nous le marquons déjà dans notre NdL¹ sur « *Paranormal : entre mythes et réalités* » (L'Initiation n°3 de 2002, page 215) en citant Rémy Chauvin : « notre pays [la France] est très en retard à cause de l'interdit borné qui frappe ce type de recherches ». Car au même titre que l'astronautique et l'espace, la bionique (partie de la bioélectronique), ou la génétique, des sciences encore *taboues* comme la parapsychologie, l'archéologie, la paléontologie, et d'autres domaines touchant directement à l'homme, devraient exploser avec les nouvelles découvertes de la mathématique et de la physique-chimie. Or il n'en est rien, tout au moins dans notre pays où beaucoup de résistance persiste. Pourtant ce que nous montre S. Grof dans ses livres, en particulier dans ce dernier, c'est que la recherche systématique et scientifique dans les domaines holotropiques (états modifiés de conscience) révèlent de nombreux et importants mécanismes supplémentaires d'auto guérison, de transformation de la personnalité, d'accès à des niveaux de lucidité hors du commun, qui émergent spontanément lorsque la conscience atteint des zones habituellement hors du champ de la conscience à l'état de veille. De plus l'ouvrage donne une méthode d'activation de tels mécanismes.

Il faut bien comprendre qu'un tel ouvrage intéresse au premier chef les martinistes (en dehors de l'approche habituelle des rituels et des symboles) et d'une manière générale tous les *cherchants* versés dans le symbolisme. Le chapitre 7 est consacré tout entier aux aspects psychologiques, philosophiques et spirituels de la mort et de l'art de mourir. Inutile de souligner l'intérêt exceptionnel de ce texte pour les symbolistes, où l'on retrouve les questions relatives à la NDE (voir aussi « L'Initiation » n°3/2002), au *karma* et au problème de la réincarnation. Pour conclure, disons que S. Grof estime que seules une transformation intérieure radicale de l'humanité et sa progression vers un niveau de

¹ Note de Lecture

conscience plus élevé pourraient représenter un espoir vis-à-vis de l'avenir. Il va sans dire que c'est aussi notre opinion.

« AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ÉGYPTE », de Ahmed Osman (traduit de l'anglais).¹

Ce livre est dédié à l'Église copte d'Alexandrie : Église dont le fondateur et le premier Patriarche fut saint Marc en l'an 62 de notre ère. Le Patriarche actuel est Shinouda III (110^e patriarche de cette Église). Divisé en trois parties dont la dernière présente notamment à titre succinct la liste des documents de la bibliothèque de « Nag Hammadi », cet ouvrage présente ce que l'auteur appelle les *vraies racines égyptiennes* de la chrétienté !

La première partie concerne en quelque sorte « l'Ancien Testament », la seconde les Évangiles, et la troisième ce que l'on peut appeler les clés du royaume de Dieu. Il est vrai que si l'on adopte la perspective d'Ahmed Osman, on doit admettre qu'une partie des fondations et racines réelles de la chrétienté, et partant de la civilisation occidentale, ont été occultées pendant près de 16 siècles. L'auteur nous invite donc à retrouver ces racines à travers des découvertes historiques et archéologiques nouvelles. On re-découvre² ainsi que de nombreux récits bibliques (Ancien et Nouveau Testament) ont leurs sources dans l'Égypte ancienne. L'auteur montre également que la majorité des doctrines dont se réclament les *religions du Livre*³ est issue en réalité de l'Égypte. Tous les personnages principaux de l'Ancien et du Nouveau Testament sont assimilés ici à des figures historiques égyptiennes qui vécurent à des époques différentes de celles supposées de nos jours. Sur ce point, il y a sans conteste matière à discussion. Les érudits occidentaux, chrétiens, juifs ou athées ont tendance à ignorer un peu trop, pense Ahmed Osman, la perspective égyptienne dans l'histoire, en particulier dans l'histoire des religions. Les éléments fournis par l'auteur pour justifier ou étayer son argumentation (au-delà des simples généralités) et ses dires peuvent être sujets à caution, mais il faut être un bon exégète pour contredire ou réfuter, dans le détail, quoi que ce soit. Personne ne conteste en effet l'influence primordiale que l'Égypte pharaonique a eu sur notre culture, puisqu'elle est antérieure à toutes les autres cultures régionales (du Moyen-Orient, de la Grèce, puis de Rome etc.), sauf en ce qui concerne la Phénicie, Sumer et la Mésopotamie que l'on peut considérer aujourd'hui comme antérieures ou contemporaines du début de la civilisation égyptienne. Notre Bible

¹ Éd. Samir Megaly – Paris 2001 – 280 pages – 19,81 €

² Cette idée qu'une grande partie des sources culturelles, initiatiques et spirituelles du christianisme et de la civilisation chrétienne ont leurs origines en Égypte ancienne n'est pas nouvelle !

³ Judaïsme, christianisme et islam.

a donc deux sources : la Mésopotamie et l'Égypte, le judaïsme faisant en quelque sorte office de relais novateur et cristallisateur du monothéisme. Le but que s'est fixé Ahmed Osman dans cet ouvrage, est donc de restaurer la vraie place de l'Égypte antique, berceau des maîtres spirituels juifs, chrétiens ou musulmans et de réactualiser l'effort historique du retour à la source égyptienne. Ahmed Osman, qui vit à Londres depuis 1965, est égyptologue et journaliste. Plusieurs de ses ouvrages sont considérés comme des *best-sellers*. À nous de découvrir la valeur de son argumentation en lisant son livre, qui intéressera certainement de nombreux martinistes.

Yves-Fred Boisset a lu pour vous :

« HISTOIRE DE DIEU », sous la direction de Marcel Ruby ¹.

Les religions ont fait couler beaucoup d'encre et, hélas ! aussi beaucoup trop de sang. Pourtant, depuis quelques décennies, se dessine un large mouvement qui semblerait s'intéresser plus à ce qui les rapproche qu'à ce qui les sépare. Il fallait un écrivain de la trempe de Marcel Ruby (agrégé de l'Université, docteur d'état ès lettres et lauréat de l'Académie française), un homme de talent et de courage, pour diriger et publier cette œuvre magistrale en réunissant en un vaste débat des théologiens, des historiens des religions et des conducteurs spirituels venus des divers horizons culturels. Des polythéismes de la haute Antiquité jusqu'à la situation actuelle des religions dans le monde, en passant par les multiples avatars de la pensée religieuse et de la connaissance du divin par les humains qui, écrit Marcel Ruby en son avant-propos, est « *si forte qu'elle semble pour ainsi dire inscrite dans leurs gènes* », l'auteur nous invite à ce que j'appellerais, si on me permet ce clin d'œil antinomique, *un survol en profondeur* de l'Histoire de Dieu. Cet ouvrage, en apparence savant si l'on s'en réfère aux seuls titres prestigieux de ses collaborateurs, est, en réalité, d'une lecture aisée et passionnante tant chacun des signataires a su rendre vivantes des épopées que bien des gens croient ensevelies à tout jamais. Que cela plaise ou non aux esprits forts, aux *sectaires* de l'athéisme et aux mânes d'Auguste Comte, la religion est un fait réel et présent qui fait partie de la culture et qui, à son instar, est sans cesse revivifiée par les différences qui sont source continue d'enrichissement. Loin des fondamentalistes fanatisés et des dévots *tartuffes*, les hommes de réflexion et de tolérance savent puiser dans les religions le suc qu'elles renferment et qui ne peut être découvert que par ceux-là mêmes que Saint-Martin appelait les *hommes de*

¹ Éd. du Rocher, 2002 – 300 pages, 20,50 €

désir, c'est-à-dire les *hommes de bonne volonté* avec un « plus » spirituel.

Nul doute que ce livre fera date et servira longtemps de référence et, comme le souligne René Rémond en la préface qu'il lui a accordée, « *De l'étude comparée des diverses religions beaucoup escomptent une meilleure compréhension et un progrès de la tolérance réciproque* ». Puisse-t-il être entendu !

« APPROCHE ÉSOTÉRIQUE DE LA CONNAISSANCE », d'Henri Laurent ¹.

Le savoir et la connaissance que bien des gens confondent jusqu'à en faire des synonymes que l'on peut employer indifféremment sont bien distincts dans l'esprit des ésotéristes qui connaissent la primauté de la seconde sur le premier. En fait, l'auteur décrit quatre types d'hommes : l'homme de savoir attaché à la matérialité, l'homme de conscience attaché à la pensée, l'homme de foi, attaché à l'inconnaissable, et l'homme de connaissance, attaché à la conception spirituelle de la vie en sa plus large expression. C'est, on l'aura compris, vers ce dernier que doivent se porter nos regards car c'est à lui qu'est dévolu le privilège de suivre un chemin initiatique, c'est-à-dire de se diriger à pas plus ou moins comptés vers l'unité fondamentale et originelle ou, si l'on préfère vers la Vraie Lumière qui cache en son centre la Parole perdue, clef de tous les grands mystères. Cependant, il ne faudrait pas déduire de cette dualité que le savoir est inutile et doit être ignoré. Une connaissance (au sens philosophique où nous l'entendons) ne peut s'asseoir valablement que sur un savoir acquis, comme le rappelle, sous le voile de l'analogie, le célèbre aphorisme : *Homme, connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux*.

Dans la collection *Que sais-je ?*, Antoine Faivre publie « **L'ÉSOTÉRISME** » ².

Sous ce titre qui, de l'avis même de l'auteur, *recouvre une notion floue dont le sens ne fait même pas l'objet d'un consensus général*, Antoine Faivre retrace l'histoire de l'ésotérisme à travers les âges et présente les nombreux apports religieux, philosophiques, littéraires et artistiques qui l'ont nourri. Le cheminement de l'ésotérisme suit de très près celui de la Tradition à tel point que ces deux cheminements se recourent fréquemment tant il est vrai que la tradition occidentale chrétienne n'a cessé d'enrichir l'ésotérisme par ses multiples apports liés à la recherche spirituelle. Tout au long du propos d'Antoine Faivre, on sent se profiler ce

¹ Arma Artis, BP n° 3, 26160 La Bégude de Mazenc – 2002 – 336 pages.

² P.U.F., *Que sais-je ?*, n° 1031.

désir initiatique qui a hanté, en Occident, les grandes figures des vingt derniers siècles soucieuses d'universalité et d'humanisme véritable et gardiennes de la pensée la plus pure. Cet ouvrage, en dépit de la modestie de son format, est bien plus qu'un aide-mémoire ; il constitue une précieuse synthèse d'un courant de pensée dont la franc-maçonnerie traditionnelle et le martinisme sont les dépositaires attentionnés.

André Gedalge et Irène Mainguy ont rassemblé des textes d'**Amélie André-Gedalge** († en 1391), ce qui a permis la publication d'un ouvrage fondé sur le symbolisme initiatique sous le titre « **DES CONTES DE FÉES À L'OPÉRA : UNE VOIE ROYALE** »¹.

C'est au cœur des contes pour enfants et des opéras qu'Amélie André-Gedalge est allée à la quête des symboles les plus précieux à tous ceux qui s'engagent dans une voie initiatique, dite aussi *voie royale*. Aussi nous convie-t-elle à explorer ces univers charmants que l'on parcourt souvent d'un œil trop distrait alors qu'ils ont tant de choses secrètes à montrer au visiteur attentif (et que certains auteurs appellent *la langue des oiseaux*). Ce que j'ai lu plus apprécié dans cet ouvrage, c'est qu'il se distingue des autres ayant traité du même sujet (car il n'est pas le premier) par la simplicité du propos. De fait, il n'est pas un traité sec et froid qui torture et dissèque mots, images et symboles pour leur faire dire des fois plus qu'il ne peuvent en dire, mais, *a contrario*, un entretien amical. L'auteur nous guide dans les dédales de la *forêt* aux milliers de symboles et, de ci de là, de temps à autre, nous attrape le bras et nous montre du doigt tel ou tel d'entre eux discrètement caché derrière un bruissement ou un petit personnage sorti d'un monde merveilleux. Promenade enchanteresse dont chaque pas nous entraîne hors du temps.

Dans la collection « Connaissance des Religions » qui reprend sa parution après un an et demi d'interruption, Dervy consacre ce numéro des retrouvailles à « **René Guénon, l'éveilleur (1886-1951)** »². Ont participé à sa rédaction dix-sept spécialistes de la vie et de la pensée guénoniennes qui apportent chacun sa pierre à la découverte ou à la redécouverte de ce philosophe que l'on ne finit pas d'étudier tant il est vrai que sont multiples et variés ses visages. Les guénoniens trouveront dans ce livre une nouvelle approche de leur maître à penser.

¹ Dervy, 2003 – 230 pages, 16 €.

² Dervy, 2002 – 256 pages, 19 €.

Nous avons également reçu :

D'Albin Michel, « **Les fables d'Ésope** », présentées et traduites par Jacques Lacarrière ; « **Épictète et la sagesse stoïcienne** », de Jean-Joël Duphot ; dans la collection *Question de...* : « **Peut-on apprendre à être heureux** », étude collective ; dans la collection *Carnets de sagesse* : « **Paroles du Dalaï-Lama** », textes présentés par Marc de Smedt.

Du Mercure Dauphinois, « **Les rois mages, histoire, légende et enseignements** », ouvrage dans lequel les célèbres rois mages sont présentés comme des messagers de la tradition spirituelle éternellement présents.

LES REVUES

Nous avons reçu...

« **LES AMITIÉS SPIRITUELLES** », n° 213, janvier 2003 – BP 236, 75624 Paris Cedex 13. À noter une réflexion sur le temps due à la plume de Paul Ginestous.

« **ATLANTIS** », n° 411, 4^e trimestre 2003 – 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Ce numéro est consacré à Hildegarde de Bingen et à l'hérèse d'Avila, deux célèbres moniales qui ont, par leur action mystique, enrichi le christianisme. Dans ce même numéro, un hommage est également rendu à Jean Phaure, écrivain, conférencier et poète, qui donna de nombreux articles à cette revue et publia de nombreux ouvrages.

« **LES FEUILLETS D'HERMOPOLIS** », vol. 6, décembre 2002 – 73, avenue du Petit Port, Castel aixois, 73100 Aix-les-Bains. Ce numéro s'ouvre sur un portrait d'Edouard Blitz avec un commentaire biographique de son petit-fils. Puis, nous sommes conviés à jeter un autre regard sur la question des relations entre la franc-maçonnerie et l'Église catholique. Nous sommes, comme à chaque parution de ces « Feuillettes », confrontés à une documentation sérieuse et argumentée qui fait de cette publication un précieux outil de travail. Saluons le beau travail de Gilbert Tappa qui nous permet de découvrir des aspects souvent inconnus ou mal connus de l'histoire de la Tradition.

SOMMAIRES DES NUMÉROS DE 2002

N° 1 de 2002 : Éditorial – Nos ancêtres les Dédalides, par Jean-Luc Caradeau – La pensée taoïste, par Jean-Claude Pauly – Charles Fauvety (suite), par Dominique Dubois – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (1 et 2) – Sédir, par et pour le Christ, par Philippe Collin – L'homme des hauteurs et l'homme des torrents, par Marc Haven – Adieu à Albert Audiard – L'incinération, par Phaneg – Lois des miroirs magiques, par Alfredo Sousa – Les livres et les revues.

N° 2 de 2002 : Informations – Bulletin de pré-inscription au congrès international de 2003 – Les Hittites ou l'ésotérisme de la pierre, par Manuel Ruiz – Joanny Bricaud, épigone lyonnais de Papus, par Serge Caillet – Des médications attribuées à tort à monsieur Philippe, note de Serge Caillet – Sédir, par et pour le Christ (2^e partie), par Philippe Collin – L'entente amicale évangélique de Phaneg, par C.P. – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (3 et 4) – Surréalisme et hermétisme, par Marie-Dominique Massoni – Les livres et les revues.

N° 3 de 2002 : Éditorial – Hommage à Ferdinand Bondu, par Ernest Chenière – La présence réelle du Christ dans l'hostie, par Patrick Négrier – Louis-Alphonse Cahagnet, par Dominique Dubois – M. Jean Chapas, héritier de M. Philippe, par Philippe Dugerey – Sédir, par et pour le Christ (suite), par Philippe Collin – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (5 et 6) – Manifeste du « Suprême Conseil Martiniste » - Tableau synoptique des grades du « Suprême Conseil Martiniste » et de l'« Ordre des Élus-Cohen » - Constitution du « Suprême Conseil Martiniste » - Le sceau du « Suprême Conseil Martiniste » : symbolisme des couleurs, par Pascal Gambirasio d'Asseux – Le martinisme en Russie, par Abeille – Les livres et les revues.

N° 4 de 2002 : Congrès international de septembre 2003 – L'Évangile de la vie, par Phaneg – M. Jean Chapas, héritier de M. Philippe (suite), par Philippe Dugerey – Sédir, par et pour le Christ (suite), par Philippe Collin – Georges Vitoux, par Dominique Dubois – Poèmes de Dominique Dubois – Poème de Serge-F Le Guyader – Réponse de Pierre Rispal à un article de Serge Caillet publié dans le numéro 2 de 2002 de la revue – Le Rosaire du XXI^e siècle : la contemplation au grand large, par Marielle-Frédérique Turpaud – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (7 et 8) – Hommage à Papus prononcé au Père Lachaise le 20 octobre 2002 – Informations – Les livres et les revues.

INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE DISPONIBLES AU 28 FÉVRIER 2003.

1953 – 1 – 3 – 4 – 5 – 6	1954 – 1 – 4	1955 – 3 – 4
1960 – 3	1961 – 3	1962 – 4
1963 – 1 – 2 – 3 – 4	1964 – 1 – 3 – 4	1965 – 2 – 4
1966 – 3 – 4	1967 – 3/4	1969 – 1 – 2 – 3 – 4
1970 – 2 – 4	1971 – 2 – 3	1973 – 3
1974 – 3	1975 – 2 – 3 – 4	1976 – 1 – 2 – 3 – 4
1977 – 1 – 3 – 4	1978 – 1 – 2 – 3 – 4	1979 – 1 – 2 – 3 – 4
1980 – 3 – 4	1981 – 1 – 3 – 4	1982 – 1 – 2 – 3 – 4
1983 – 1 – 3 – 4	1984 – 1 – 2 – 3 – 4	1985 – 1 – 2 – 3 – 4
1986 – 1 – 2 – 3 – 4	1987 – 1 – 2 – 3 – 4	1988 – 1 – 2 – 3 – 4
1989 – 1 – 2 – 3 – 4	1990 – 1 – 2 – 3 – 4	1991 – 2 – 3 – 4
1992 – 1 – 2 – 3 – 4	1993 – 1 – 2 – 4	1994 – 1 – 2 – 3 – 4
1995 – 1 – 2 – 3 – 4	1996 – 1 – 2 – 4	1997 – 3
1998 – 1 – 2 – 3 – 4	2000 – 2 – 3 – 4	2001 – 2 – 3 – 4
2002 – 2 – 3 – 4		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € T.T.C. (port compris). Un tarif dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au même prix et dans les mêmes conditions. Il est également possible d'obtenir la photocopie d'un article en particulier au prix de 0,10 € la page.

INFORMATIONS

Le « CERCLE PHANEG »
5, rue de la Chapelle, 75018 Paris
(M° Marx-Dormoy)
organise des conférences
tous les 2^e mercredis de chaque mois.

Entrée libre.

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois, à 14 heures,
vous pouvez assister aux conférences du
« GROUPE GALAAD »
dans les locaux de la « Société Théosophique »,
4, square Rapp, 75007 Paris.

Ces conférences sont présentées par Robert Delafolie.

LE G.E.R.M.E.
(Groupe d'études et de recherches martinistes et ésotériques)

organise tous les deux mois des réunions ouvertes à tous
au cours desquelles les participants sont conviés
à des échanges de vue sur des sujets traditionnels.

Date de la prochaine réunion : 5 mai 2003.

Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec la
revue qui leur donnera toutes informations utiles.

Tous livres anciens et rares peuvent être commandés
à la librairie du « Grand Chêne »,
Un catalogue actualisé peut être demandé
aux adresses suivantes :
chemin de la Trévaresse - 13770 Venelles
04 42 54 23 45 ou 06 12 99 74 33
courriel : jechrif@club-internet.fr

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2003

Nom Prénom.....
E-mail.....
Code postal..... Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 2003 (inchangés depuis huit ans)

France, pli fermé.....	26 euros
France, pli ouvert.....	23 euros
U.E. - DOM - TOM.....	31 euros
Étranger (par avion).....	38 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN.....	43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U.E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros